UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
****

FORMATION DOCTORALE SCIENCES DE L'EDUCATION ET DIDACTIQUE DES DISCIPLINES
D.E.A. EDUCATION ET MULTILINGUISME
****

L' ENSEIGNEMENT DU MALGACHE ET LA PRISE EN COMPTE DES SPECIFICITES CULTURELLES LOCALES

DANS LES LYCEES D'ENSEIGNEMENT GENERAL

Présenté par : RAKOTOARISOA Victor James

Directeur : Madame Le Professeur Lala RAHARINJANAHARY

Antananarivo – 2007

……

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
****

FORMATION DOCTORALE SCIENCES DE L'EDUCATION ET DIDACTIQUE DES DISCIPLINES
D.E.A. EDUCATION ET MULTILINGUISME
****

L' ENSEIGNEMENT DU MALGACHE ET LA PRISE EN COMPTE DES SPECIFICITES CULTURELLES LOCALES

DANS LES LYCEES D'ENSEIGNEMENT GENERAL

(Mémoire pour obtention d'un Diplôme de D.E.A. en Education et Multilinguisme)

Présenté par : RAKOTOARISOA Victor James

Président du Jury : Monsieur Lala RARIVOMANANTSOA
Professeur Titulaire à l'Université d'Antananarivo

Juge : Docteur Velomihanta RANAIVO
Maître de Conférence à l'Université d'Antananarivo

Rapporteur : Professeur Lala RAHARINJANAHARY
Professeur d'Enseignement et de Recherche
à l'Université d'Antananarivo

Date de soutenance : 19 AVRIL 2007

Année universitaire 2006

SOMMAIRE

SOMMAIRE 1
INTRODUCTION GENERALE 3
PREMIERE PARTIE : 7
PREMIERE PARTIE : 8
1. L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DU MALGACHE AU LYCEE ET L'INTERCULTURALITE LOCALE D'ANJOZOROBE : 8
EN QUOI CONSISTENT – ILS ? 8
1.1. Pour quelles raisons ce thème a-t-il été choisi ? 8
1.1.1. Variable « matière » et « classe » 8
1.1.2. Variable « espace » 10
1.1.3. Variable « temps » 11
1.2. Les approches théoriques 12
1.2.1. Pourquoi la démarche anthropologique ? 13
1.2.2. L'anthropologie et l'endoanthropologie 13
1.3. La localité d'Anjozorobe : son historique 14
1.3.1. Situation géographique/historique 14
1.3.2. Situation culturelle de l'Anjozorobe 16
1.3.3. Peuplement d'Anjozorobe 16
1.3.4. Situation de la CISCO et des deux lycées étudiés 17
1.4. L'enseignement/Apprentissage du Malgache au lycée : obligation ou distraction ? 20
1.4.1. Le Malgache : une matière considérée 20
1.4.2. Enseignement du Malgache : une approche anthropologique 22
1.4.3. Enseignement/apprentissage du Malgache : 23
1.4.4. Echange (inter-)culturel 23
DEUXIEME PARTIE : 26
2. ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DU MALGACHE ET SPECIFICITE (INTER-) CULTURELLE LOCALE : 26
COMMENT ET POURQUOI ? 26
2.1. Quelques définitions 26
2.1.1. Enseignement 26
2.1.2. Apprentissage 28
2.1.3. Culture(s)/inter culturalité 29
2.2. Les différentes étapes 30
2.2.1. Les entretiens 30
2.2.2. Les observations des classes 31
2.2.3. L'exploitation des documents écrits 32
TROISIEME PARTIE : 35
3. COMMENT SE REALISE LA PRISE EN COMPTE 35

DE LA SPECIFICITE (INTER-) CULTURELLE LOCALE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE MALGACHE ? 35
3.1. Présentation de la matière Malgache 35
3.1.1. Présentation officielle du Malgache 35
3.1.2. Présentation du Malgache dans la localité d'Anjozorobe 46
3.2. Prise en compte de la culture locale au niveau des enseignants et élèves 60
3.2.1. Les cultures des acteurs de l'enseignement/apprentissage du Malgache 60
3.2.2. Les cultures locales relatives au contenu des programmes 62
3.3. La prise en compte de la spécificité (inter-)culturelle locale dans les cours de Malgache 64
3.3.1. Dans quelle mesure les enseignants prennent-ils en compte la culture locale ? 64
3.3.2. Avantage et obstacle de la prise en compte de la culture locale 66
QUATRIEME PARTIE 68
QUELLE METHODE PEUT – ON ADOPTER 68
POUR LA PRISE EN COMPTE 68
DE LA SPECIFICITE CULTURELLE LOCALE 68
QUATRIEME PARTIE : 68
4. QUELLE METHODE PEUT – ON ADOPTER POUR LA PRISE EN COMPTE DE LA SPECIFICITE CULTURELLE LOCALE 69
4.1. Procédée de la prise en compte de la spécificité culturelle locale 69
4.1.1. L'intégration des enseignants dans le contexte local 69
4.1.2. Les pratiques des élèves 70
4.2. Suggestion 72
CONCLUSION GENERALE 74
BIBLIOGRAPHIE 76
A N N E X E 80

INTRODUCTION GENERALE

« A notre époque, quelle orientation prend l'éducation ? A quelle tendance fait-on le plus souvent appel ? A l'égoïsme : l'éducation n'est bien souvent qu'un mot. Une véritable éducation fait contrepoids à l'ambition égoïste, au désir de puissance, au mépris de droits et des besoins de l'humanité, fléau de notre monde » [1]

En déclinant la tendance chrétienne avec laquelle l'auteur travaille, ce passage de Ellen WHITE nous rappelle que le terme *éducation* est souvent utilisé suivant la circonstance et le régime au pouvoir. Ce fait est fort logique. Un dirigeant digne de lui doit avoir un projet de société qui lui convient et qui correspond à sa politique générale. Et tous ceux qui envisagent d'avoir des projets de société doivent penser à l'éducation. Dans notre pays, d'éventuels changements sont toujours remarquables ; soit du côté système d'éducation en général, soit du côté curricula, une fois un remaniement s'effectue au niveau du Gouvernement. L'identité d'une société se rattache certainement à sa culture spécifique. La spécificité culturelle différencie un pays des autres. Chaque communauté présente des spécificités culturelles qui lui sont « propre ».

La culture, dans toutes ses formes, est l'un des signes témoignant de l'identité d'un pays. A Madagascar, chaque communauté issue de différentes régions en général est formée de divers groupes[2]. Chaque groupe social a sa propre culture. Pour préserver l'identité culturelle de sa nation, il faut bien respecter et mettre en valeur les cultures locales. La différence dans l'unité doit être tenue en compte.

---

[1] WHITE, Ellen G., Education, éd. Vie et santé, Dammarie les Lys, France, 1986, p.15

[2] Groupe :- Selon *Larousse* (*le Petit Larousse* 1993), « Groupe » désigne un *ensemble …d'êtres de même nature, réunis dans un même endroit. Ensemble plus ou moins organisé de personnes liées par des activités, des objectifs communs (ex .groupe politique). Ensemble …de personnes défini par une caractéristique commune (ex .groupe ethnique).* (Définitions 1, 2 et 5)

- Nous utilisons ce terme dans le sens d'un ensemble d'individus respectant la même pensée, la même religion, les mêmes rites/rituels… C'est-à-dire, un groupe forme une institution sociale régie par la même règle en général.

L'enseignement joue un rôle très important dans cette préservation de l'identité culturelle. Nous sommes persuadé de ce que l'éducation, notamment l'enseignement du Malgache prend une part indispensable dans ce propos. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de mener une recherche sur les relations entre l'enseignement/apprentissage du Malgache au lycée et la spécificité culturelle locale. D'où le titre de notre recherche ***« L'enseignement du Malgache et la prise en compte des spécificités culturelles locales »***. Nous choisissons les lycées public et privé confessionnel dans le chef lieu de la Circonscription Scolaire (CISCO) d'Anjozorobe s'agissant de notre zone de travail et étant propice à ce thème.

Ce thème sur lequel nous travaillons provoque de sérieuses discussions et de considérables débats intellectuels. Il nous demande beaucoup d'efforts de suivre le chemin que de nombreux chercheurs spécialistes en matière de l'enseignement et de la culture – pédagogues, didacticiens, anthropologues etc. – ont déjà tracé. Mais en tant que professeur de lycée, malgachisant de formation[3] et originaire de la région d'Analamanga, nous constatons que la plupart des enseignants rencontrent souvent des problèmes dans la pratique du Malgache; surtout ceux qui travaillent en dehors de leur région d'origine. Citons entre autres le cas que nous avons vécu. En 1992, nous avons été affecté au lycée Zonia Frédéric de Mahanoro, dans la province de Toamasina, une région *betsimisaraka* du sud. C'était la première fois que nous travaillions dans une société à une (des) culture(s) « autre(s) » ou « différente(s) » que la(les) notre(s). Cinq années scolaires y ont été passées ; cinq années durant lesquelles nous n'avons point cessé d'apprendre comment vivre à la *betsimisaraka*. Du parler à la pensée, de la vie quotidienne aux rituels événementiels spécifiques…Toutes occasion ont été saisies pour nous intégrer dans la communauté. Une fois intégré, tout allait bien sans difficultés majeures. Les résultats de cette expérience professionnelle et personnelle nous ont incité à rechercher des méthodes d'approche pratiques et efficientes pour l'enseignement et l'apprentissage du Malgache.

Par la suite, nous avons mis à profit cette expérience dans les autres localités de service où nous avions été affecté. Actuellement, et depuis six (06) années scolaires (de 1999/2000 jusqu'au moment où nous effectuons cette recherche), nous travaillons au lycée

[3] Nous sommes sortant de l'Ecole Normale Niveau 3, filière Lettres Malgaches ; et nous enseignons le Malgache depuis plus de vingt ans.

d'enseignement général d'Anjozorobe dans la CISCO d'Anjozorobe, région d'Analamanga Antananarivo, toujours en qualité de professeur de Malgache, après avoir effectué plus de deux ans – de 1997 à 2000 – au lycée d'Ankazobe.

Dans un premier temps, nous allons essayer de montrer comment se rattachent l'enseignement/apprentissage du Malgache et la spécificité (inter-)culturelle locale. C'est-à-dire, dans quelle mesure les enseignants du Malgache utilisent ou peuvent utiliser la culture spécifique de la localité en question. Quel est l'apport de la spécificité (inter-)culturelle locale dans le bon fonctionnement de l'enseignement/apprentissage du Malgache ? Comment les lycéens prennent-ils l'enseignement du Malgache ? Comment se présente l'enseignement du Malgache au lycée ? Est-ce que l'enseignement/apprentissage du Malgache intéresse-t-il les jeunes lycéens ? …

Nous supposons dès le début que l'enseignement/apprentissage du Malgache en général ne prend pas en compte la spécificité (inter-)culturelle locale. La plupart des enseignants de Malgache dispensent leurs cours sans se référer à la spécificité (inter-)culturelle locale. Il n'y a pas de mise en évidence de la culture spécifique de la communauté d'appartenance des apprenants en général. En conséquence, nous allons essayer d'analyser comment se présente la situation et quels sont les facteurs qui la conditionnent.

Cette recherche a donc pour objectifs d'établir des états des lieux et d'en déduire les éléments susceptibles d'aider à l'amélioration de l'enseignement du Malgache tant au point de vue méthodologie que du contenu programme. Comment attirer les jeunes malgaches à s'intéresser à leur(s) culture(s) par le biais de l'enseignement/apprentissage du Malgache ? L'étude évoquera également les différents problèmes posés par l'enseignement/apprentissage du Malgache et les propositions de solutions y afférentes.

Pour bien focaliser cette recherche, nous allons mettre en évidence les cadres conceptuels et historiques de nos études. Dans la première partie, nous allons expliquer pour quelle raison nous avons choisi ce thème et quelles sont les approches théoriques par lesquelles nous avons cadré notre travail. Et terminer la première partie, parlons en général la situation historique de la localité d'Anjozorobe.

Dans la deuxième partie se présentera le cadrage méthodologique du travail, c'est-à-dire, quelles sont les démarches les étapes que nous avons adoptées, après quelques définitions de certains concepts tels que l'enseignement, l'apprentissage et la culture. Nous

allons consacrer la troisième partie pour la présentation et l'analyse de la réalité dans les deux lycées d'Anjozorobe, notre terrain d'étude. Nous y procédons à développer et à étudier comment s'effectue la prise en compte des spécificités culturelles locales dans l'enseignement du Malgache. Et pour terminer, dans la quatrième et dernière partie, nous proposons quelques modèles et suggestions pour contribuer à l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage du Malgache au lycée.

Ce domaine d'études est très vaste. Alors ce travail ne présente qu'une partie, un début de recherche. Nous avons donc l'intention d'élargir cette recherche dans cadre plus général et plus approfondi que le D.E.A[4]. Nous comptons donc sur la bonne volonté et la bonne foi de tout un chacun d'y apporter ses remarques et critiques afin de l'améliorer.

.

[4] D.E.A. : Diplôme d'Etudes Approfondies

PREMIERE PARTIE :

L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DU MALGACHE AU LYCEE
ET L'INTERCULTURALITE LOCALE D'ANJOZOROBE :
EN QUOI CONSISTENT – ILS ?

PREMIERE PARTIE :

1. L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DU MALGACHE AU LYCEE ET L'INTERCULTURALITE LOCALE D'ANJOZOROBE : EN QUOI CONSISTENT – ILS ?

Pour quelles raisons ce thème a-t-il été choisi ?

Toute recherche doit être bien cadrée afin que les études soient bien cernées. Nous tenons donc à préciser d'abord les variables sur lesquelles notre travail se fonde. Pourquoi ce titre ? Quelles sont les raisons pour lesquelles nous avons choisi le cadre de l'enseignement/apprentissage du Malgache ? Pourquoi la classe Terminale ? La CISCO d'Anjozorobe ? A quelle période ?

Variable « matière » et « classe »

Comme le titre de notre étude l'indique, cette recherche demande au moins deux approches intégrées. Il s'agit de l'anthropologie et de la didactique. Ce qui explique que le domaine se présente avec une dimension très vaste. Il faudrait donc restreindre le domaine afin les études soient légitimes. LEVI-STRAUSS (1974) le confirme bien en confirmant que « *pour être légitime, la recherche doit se restreindre à une petite région, aux frontières nettement définies* »[5]. Alors, nous avons choisi la matière/discipline Malgache dans les classes terminales comme corpus.

variable « matière »

Cette matière comporte deux volets en général : le volet « *literatiora* » (littérature) et le volet « *riba* » (civilisation) pour lesquels les élèves étudient les auteurs qui présentent les valeurs culturelles malgaches telles que les célèbres auteurs/écrivains malgaches, les genres littéraires malgaches, les principales idéologies et/ou concepts fondamentaux de la société malgache en général (le « Fanahy », *esprit*…)

[5] Levi-Strauss,C., *Anthropologie structurale*, 1974, Plon,Paris, p.10

Le Malgache au lycée – notamment en classe de Terminale – est une matière à part entière. Il a le statut d'une matière de base, c'est-à-dire, le Malgache fait partie des matières à coefficient très élevé. Aux examens du baccalauréat de l'enseignement général, il compote un coefficient 3 pour les séries dites scientifiques C et D, et 4 pour la série A. C'est une matière obligatoire aussi bien en classe qu'à l'épreuve de baccalauréat[6]. Par contre, les autres disciplines de langues ne comportent pas les mêmes coefficients. Citons entre autres le Français, à coefficient 2 ou3 pour la série A (selon l'option) et 2 pour les C et D ; et l'Anglais coefficient pour la série A et 1(avec option facultative) pour les séries C et D.

Tableau 1 : Coefficients des disciplines littéraires

MATIERES	COEFFICIENT					
	EN CLASSE			AU BACCALAUREAT		
	Série A1	Série A2	Série C-D	Série A1	Série A2	Série C-D
MALAGASY	3	2	2	4	4	3
FRANÇAIS	3	3	2	3	2	2
ANGLAIS	2	2	2	2	1	1(boni)*
HISTO-GEO	3	3	2	4	4	2
PHILOS	3	3	2	4	4	3

Source : Programme Scolaire et tableau de bord lycée

*boni = bonification : pour les élèves en série scientifique (C et D) de l'enseignement général, l'Anglais est facultatif aux examens de baccalauréat. Les candidats choisissant de faire cette épreuve et ayant une note supérieure à 10 ont comme une bonification un point égal à l'unité supplétif de 10 à ajouter au total général de ses notes.

[6]Seuls les candidats étrangers qui sont autorisés à remplacer le Malgache par une autre langue vivante au baccalauréat

variable « classe »

Nous avons enseigné le Malgache au lycée depuis vingt années et tenions la classe terminale pendant seize ans. Nous pensons donc avoir assez de connaissances par rapport à ce niveau et en cette classe, en matière d'enseignement et de didactique de la matière Malgache. Cet avantage nous a incité à travailler dans ce niveau d'enseignement.

En classe terminale, les élèves ont en principe des objectifs importants. Premièrement, ils préparent leur premier diplôme universitaire, le baccalauréat. Ce diplôme joue le rôle d'un passeport avec lequel les jeunes peuvent affranchir le monde de l'enseignement supérieur.

Par rapport aux autres classes précédentes, nous pourrions dire que les lycéens en cette classe sont plutôt motivés. Et en principe ils ont déjà appris tous les thèmes proposés dans les programmes scolaires de Malgaches.

Le lycée est la plus haute sphère de l'enseignement dans certaines CISCO. Dans les milieux ruraux tel que celui de l'Anjafy, la communauté considère ce degré d'études comme une valeur de statut social particulier. La plupart des jeunes terminent leurs études à ce stade pour ensuite s'initier au monde du travail. Nous pourrions dire que cette phase d'enseignement joue un rôle important dans l'avenir des jeunes.

Variable « espace »

Nous avons choisi comme terrain de recherche la région d'Anjafy[7], pour trois raisons en général:

1.1.2.1. Raison culturelle

Cette localité se situe dans l'angle Nord Est d'Antananarivo. C'est la zone limitrophe qui sépare la province d'Antananarivo de celle de Toamasina à l'Est, et de celle de Mahajanga au Nord. Des échanges culturels entre ces différentes régions sont ainsi inévitablement manifestes. A part cette spécificité, cette région est aussi riche en patrimoine culturel. Elle abrite beaucoup d'endroits historiques des temps anciens, entre

[7] Région : dans son sens politique ce terme indique le découpage territorial de la IIIème République Malgache. Il y a 22 régions. Mais dans le sens que nous utilisons dans cette étude, « région » désigne la localité réunissant un groupe d'une même communauté.
Anjafy : une partie de l'ancien territoire Vakinisahasarotra, à l'Est d'Anativolo, origine de la fameuse dicton poétique merina « *midona ny orana eny Ankaratra, vaky tsipelana ny eny Anjafy* ». (Rajemisa Raolison, Rakibolana Malagasy, Ambozontany Fianarantsoa, 1985, page 85)

autres, le mont d'Ambohitsitakatra, le pont d'Andrianampoinimerina, le village d'Ambohibeloma … Comme toute communauté, le pays d'Anjafy a, lui aussi, ses rites et ses pratiques rituelles qui lui différencient des autres.

1.1.2.2. Raison technique/scientifique

Dans le cadre de la recherche, rares sont encore les recherches faites sur la région d'Anjafy. La circonscription scolaire de cette région, la Cisco d'Anjozorobe est une des Cisco de milieu rural ayant trois lycées d'enseignement général dont deux publics et un confessionnel. En outre cette Cisco, par le biais du lycée d'enseignement général d'Anjozorobe, est un centre d'épreuve de Baccalauréat. Chaque année des candidats inscrits dans ce centre réussissent leur Baccalauréat avec de bonnes Mentions.

1.1.2.3. Raison pratique

Située à 90 kilomètres de la Capitale, environ deux heures de route bitumée, la région d'Anjafy est assez proche de la ville et facilement accessible. C'est là où nous vivons et exerçons notre profession d'enseignant du Malgache depuis 1999 jusqu'à aujourd'hui (année scolaire 2005/2006). Par conséquent, nous avons pu réaliser des observations participantes aussi bien dans le cadre de l'enseignement qu'au sein de la communauté villageoise. C'est pourquoi que nous avons adopté l'approche endoanthropologie. C'est-à-dire, nous avons mené nos études premièrement à partir de ce que nous avons vécu et/ou pratiqué.

Variable « temps »

Généralement, la présente recherche se situe entre 2000 et jusqu'au moment où notre étude « touche à sa fin » (Ce n'est qu'une expression. Ce travail n'est qu'un début, un commencement)

La raison de notre choix pour cette période est premièrement une raison technique. De prime abord, nous avons commencé à exercer dans la localité vers la fin de l'année 1999. Comme nous adoptons la démarche endoanthropologique, il est plus pratique de

notre part de travailler sur des faits que nous vivons. Tous les faits réels que nous y avons vécus constituent de données à exploiter formant notre corpus.

Secondo, l'après l'An 2000, le mouvement politique 2001/2002[8] a lancé une nouvelle vision dans le monde culturel malgache. Les dirigeants et les militants de ce mouvement populaire pro Ravalomanana ont rehaussé les valeurs culturelles malgaches telles que entre autres les notions de « marina » (la vérité), de « rariny » (la légitimité), de « hitsiny » (la légalité) … et surtout de « fihavanana » (la parenté/amitié). Parallèlement à cette remise en considération des valeurs culturelles traditionnelle de la nation malgache, la valeur cultuelle de la religion chrétienne a aussi gagné du terrain. Cette époque-là a aussi vu la vulgarisation de la démocratie dans le cadre idéologique. Tous ces faits expliquent que les Malgaches ont vécu une inter culturalité particulière dans cette période. D'un côté, sont mis au premier rang les chefs d'églises chrétiennes. De l'autre, sont particulièrement considérés les notables ou les gardiens des cultures ancestrales tels que les *Ampamjaka*, les *Tangalamena* …

Vu le changement ou la modification fréquente des programmes scolaires[9] à Madagascar, nous pensons qu'il est mieux de concentrer notre étude sur celui en vigueur. Alors nous consacrons particulièrement notre recherche dans la période après 2000, sans nous interdire de faire un petit recours aux années précédentes si besoin est.

Les approches théoriques

Pourquoi avons-nous choisi l'approche anthropologique pour cette recherche ? Dans cette partie nous allons expliquer la raison de notre choix de la démarche. Et en même temps, nous tenons à rappeler en bref ce qu'on appelle *Anthropologie* et puis *l'Endoanthropologie.*

---

[8] Mouvement politique 2001/2002 : suite à la protestation des résultats de l'élection présidentielle du 16 Décembre 2001, les partisans du candidat Ravalomanana sont descendus dans la rue manifestant leur colère et demandant le verdict des urnes. Les sit-in ayant eu lieu durant plusieurs mois à la place du 13 Mai (Avenue de l'Indépendance Analakely-Antananarivo) ont une nouvelle fois mis en pratique le respect du « Fihavanana » et l'ordre du « Firaisankina » (solidarité).

[9] Dans un espace de quatorze ans (1984 à 1998) il y avait trois programmes scolaires différents pour la classe terminale de l'enseignement général à Madagascar (en 1984 par Loi n° 84/23235/MINESEB/DES ; en 1987 par Arrêté n°5608/7-MINESEB et en 1998 par Arrêté n° 2532-MinESEB)

Pourquoi la démarche anthropologique ?

Pourquoi enseigne-t-on le Malgache aux enfants malgaches ?

Quels intérêts ont-ils les jeunes malgaches à apprendre le Malgache ?

Certaines questions de ces types se posent toujours aussi bien dans le cadre de l'enseignement que dans la vie quotidienne. Les débats provoqués par des questions de ce genre sont l'une des causes qui ont incité notre ambition de mener cette recherche. Soit les uns prennent à la légère cette discipline, soit les autres par contre l'estiment ou le surestiment, le jugement fait sur la matière Malgache reste toujours une affaire de mentalité ou bien de sentiment (car il peut s'agir aussi de nationalisme). Et quand on dit mentalité, on dit raison. Toute raison fait partie de la culture. Alors nous admettons que la présentation du Malgache dépend des cultures de celui qui le juge. Tout ce qui est relatif à l'enseignement/apprentissage du Malgache a rapport avec la culture et concerne (évidemment) la société en général. En d'autres termes, l'enseignement/apprentissage du Malgache est un fait social qui mérite d'être étudié anthropologiquement.

L'anthropologie et l'endoanthropologie

« Anthropologie », du grecque (gr) « anthropôs » (= homme) et « logos » (= raison, sciences). L'anthropologie est une science qui étudie l'homme. Selon Géraud Marie-Odile, « *l'anthropologie se définit étymologiquement comme science de l'homme. Par anthropologie, on entend à la fois des disciplines telles que l'anthropologie physique ou étude de caractères somatiques généraux ou distinctifs des êtres humains, et l'anthropologie sociale ou culturelle* »[10].

Si l'anthropologie s'est intéressée au début à la vie et à l'organisation de la société dite « non civilisée » (en marge du modèle européen), primitive voire sauvage, elle ne cesse de s'évoluer dans l'ordre spatio temporel. Elle a étendu son domaine, son objet d'études. L'anthropologie ne restait plus seulement sur l'étude du passé, mais surtout des différents faits sociaux comme l'économie, la médecine…, depuis le XXème siècle. Ce qui nous permet d'en déduire que l'on peut avoir l'***anthropologie éducative*** (ou anthropologie de l'éducation). C'est-à-dire, l'étude de l'homme ou de la société par le contenu de l'enseignement/apprentissage et la manière ou la façon de le transmettre.

---

[10] Marie-Odile Géraud ; Olivier Leservoisier et Richard Pottier, Les notions clés de l'ethnologie, 1998, p.14, op.cit.

L'endoanthropologie n'est autre qu'un dérivé de l'anthropologie avec le préfixe *endo* du gr. *endos* =dedans. Alors, l'endoanthropologie désigne l'étude de l'homme et de la société à laquelle appartient le chercheur. En endoanthropologie donc, le chercheur joue deux rôles au moins : il est à la fois objet d'étude et chercheur. C'est pourquoi l'anthropologue doit prendre un petit recule quand il travaille. C'est ce type d'anthropologie que définit LAPLANTINE (1987) en disant que « …*l'anthropologie, c'est aussi la science des observateurs susceptibles de s'observer eux-mêmes, et visant à ce qu'une situation d'interaction (toujours particulière) devienne la plus consciente possible. C'est vraiment le moins que l'on exige de l'anthropologie* »[11]

La localité d'Anjozorobe : son historique

Situation géographique/historique

Anjozorobe est le nom officiel de la localité où nous effectuons notre recherche. C'est le chef lieu du district à l'extrême nord – plus précisément, dans l'angle nord-est – de la Région d'Analamanga. Dans la vie quotidienne, la plupart de gens (surtout les originaires et/ou natifs de la « région ») ne savent point prononcer « Anjozorobe » mais « ***Anjorobe*** ». Selon les dires, ce dernier était le « premier » nom de cette partie de la « région » d'Anjafy d'antan. Quoiqu'il en soit, ces deux dénomination sont tous significatifs. Commençons donc par le plus ancien.

Anjorobe a morphologiquement deux sens.

a. *Anjorobe* de « an – jorobe » :

- an-, préfixe indiquant un lieu, une circonstance, comme dans *an-trano* (à la maison), *an-tokotany* (dans la cours)…
- *jorobe*, littéralement, grand culte (*joro*=culte, prière et *be*= grand)

Nous pouvons en déduire que « Anjorobe » indique le *lieu* où l'on procède à un *grand culte* ancestral.

[11] LAPLANTINE, François : *Clefs pourl'anthropologie,*collection Clefs, Seghers, cid éditions, Nantes, 1987, p.7

b. *Anjorobe* de « an – z/$_j$orobe : - an-, préfixe de lieu, de circonstance
- zorobe : grand angle (littéralement)

Anjorobe se situe sur la zone limitrophe Nord Est d'Antananarivo. Suivant la(les) croyance(s) et/ou la pensée traditionnelle malgache, le *grand angle*, angle Nord Est dans l'orientation, appelé « *zorofirarazana* » (littéralement *angle de prière*) est considéré comme l'angle le plus sacré. Cet angle représente l'intersection des deux pouvoirs fondamentaux : le pouvoir politique sur le Nord et le pouvoir religieux sur l'Est. Alors l'angle Nord Est regroupe les pouvoirs politico-religieux.

Il y a donc un lien très étroit entre ces deux sens morphologique *d'Anjorobe*. Entant qu'un angle *sacré* (« zorofirarazana »), cet endroit est très favorable pour un grand culte, un lieu de sacrifice…Les Malgaches, en général, respectent l'angle « zorofirarazana », aussi bien sur le plan microcosmique que sur le macrocosmique.

Ex$_1$.Sur le plan microcosme : Dans une maison malgache (traditionnellement à une seule pièce en général), l'angle Nord Est est strictement réservé au chef du foyer ou aux hôtes spécialement respectés. Tout le monde n'a pas le droit de s'y assoir.

Ex$_2$. Sur le plan macrocosme : Dans un village, selon la formation traditionnelle, c'est le(s) notable(s) le(s) plus respecté(s) sinon le Roi qui a (ont) le droit de construire sa(leurs) maison(s) sur l'axe nord.

Continuons par le nom officiel actuel *Anjozorobe*.

Anjozorobe est composé de trois (03) monèmes : an – zozoro – be.

- *an-* : préfixe de lieu
- *zozoro* : plante aquatique, type de savanes.
- *be* : adjectif signifiant « grand, ou beaucoup »

Selon les récits des traditions orales de la localité, au temps d'Andrianampoinimerina, Anjozorobe fut le lieu de grand culte ou grand sacrifice royal. Autre fois il y avait des *zozoro* immenses et géants sur le sommet de la colline devenue village par la suite. Au milieu de cette immense forêt de *zozoro* fut situé un

« doany »[12]servant au culte ou sacrifice ancestral. L'immensité et la robustesse de ces plantes (*zozoro*) impressionnent les gens. D'où le nom *Anjozorobe.*

Du point de vue historique et géographique, nous pouvons résumer que la localité d'Anjafy est l'une des « régions » les plus spécifiques de l'Île, une région célèbre.

1.1.1

Situation culturelle de l'Anjozorobe

Grâce à cette situation géographique d'Anjozorobe, cette partie de la région d'Analamanga actuel fut et est la porte reliant l'Imerina aux Betsimisaraka et aux Antakay à l'Est, aux Sihanaka au Nord Est, et aux Tsimihety au Nord …Ainsi, plusieurs personnes de différentes régions s'y rencontrent. Ce qui explique que la culture de cette localité est très variée ou diversifiée. La culture d'Anjafy est constituée de plusieurs cultures. Cette caractéristique nous démontre la richesse (inter-)culturelle de ce pays.

Outre les us et les coutumes spécifiques d'Anjafy, cette localité abrite aussi des endroits culturels très importants. Cette région fut une partie stratégique du souverain Andrianampoinimerina. Certains noms de lieux ou de villages d'Anjafy ont été donnés par ce célèbre roi dont Ambohibeloma, Ambohitsitakatra, Mananara (rivière)… Parallèlement à ces atouts historiques, Anjozorobe fait actuellement partie des zones touristiques en pleine expansion. Là où se trouve la forêt d'Antsahabe Est[13] est déclarée « aire protégée ».

Peuplement d'Anjozorobe

Un autre fait est remarquable dans la « région » d'Anjafy. C'est la variation fréquente des parlers. En passant d'une commune à l'autre on constate des changements sur les parlers : soit sur l'accent, soit sur les mots utilisés… Ces signes indiquent que le peuplement d'Anjozorobe est d'origines différentes.

Au XIIème et au XIIIème siècles, au temps du trafic d'esclaves, des marins portugais et espagnols trafiquant aux « Commerces et Comptoirs des Indes Orientales », eurent l'habitude de s'approvisionner en eau potable à Madagascar, dans la baie de Bombetoka. Profitant cette petite escale, certains esclaves (venant de Brésil et des Antilles) se sont

[12] *Doany*: endroit sacré où les adeptes procèdent à un culte d'adoration et/ou de sacrifice envers leur(s) dieu(x). Actuellement, ce « doany » d'Anjozorobe ne se trouvent plus mais l'histoire reste encrée dans le nom de la localité.

[13] La forêt d'Antsahabe constitue un lambeau de forêt primaire du temps actuel. Elle abrite certaines faunes et flores endémiques dont le « voalavo d'Antsahabe », le « Ranalahy », différentes variétés des orchidées …

évadés. Il ont gagné les Hautes Terres et sont arrivés jusqu'à Anjozorobe. Ces fugitifs furent parmi les premiers habitants et sont à l'origine du peuplement de l'Anjafy[14]. Leurs descendants existent bel et bien jusqu'à présent. Ces gens là sont spécifiés par l'usage de mots « archaïques » ou mots très anciens et les autres ne les emploient plus.

Ex$_1$. *mijoloka* = s'habiller, *kabaka*=accompagnement du riz, *bizo*=patate…

(il est à remarquer que ces mots spécifiques sont étrangers pour les gens d' autres origines dans la localité)

Ex.$_2$. Au jour de fête, les jeunes célibataires portent de peignes (*Pingobolo*) sur leur tête. (Les Betsileo font de même).

Du temps d'Andrianampoinimerina, pour la conquête de l'Imerina du Nord, il a fait installer à Antoby, à Ambohibeloma … les « Valonjato Lahy » (Huit cents Soldats). Ces soldats se sont mariés avec des femmes autochtones. Ce qui constitue un aure groupe de population.

Et enfin, les Antakay et les Sihanaka chassés de la partie Est de l'Ile ont cherché refuge sur les Hautes Terres. Il ont occupé la partie Est de la Région en général. Jusqu'à nos jours les Zanakandriambe (tribu originaire de Mangamila, à 25km environ au Sud de la ville d'Anjozorobe) ont le même accent que les Sihanaka d'Alaotra.

Tous ces faits historiques expliquent que la population d'Anjozorobe témoigne d' une inter culturalité effective.

Situation de la CISCO et des deux lycées étudiés

1.3.4.1.La CISCO d'Anjozorobe en bref

La Circonscription Scolaire (CISCO) d'Anjozorobe fait partie des quelques certaines CISCO privilégiées de toute l'Ile. Située en milieu rural, elle possède trois (03) lycées d'enseignement général dont deux (02) publics et un (01) privé confessionnel F.J.K.M.[15]Tous ces trois lycées comportent chacun les trois niveaux d'étude que les élèves doivent passer : la Seconde, la Première et la Terminale.

---

[14] Hubert DESCHAMPS (1960), *Histoire de Madagascar*
RANDRIANASOLO (dit Nasolo), historien et écrivain (entretien exclusif, mai 2006)

[15] FJKM=Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara (lit. Eglise du Jésus Christ à Madagascar). Outre sa mission évangélique l'église contribue aussi à l'enseignement. A Madagascar c'était la mission protestante qui a inventé l'Ecole en 1819.

En outre, la CISCO d'Anjozorobe est décrétée centre d'épreuves au baccalauréat. Et presque chaque année, quelques candidats présentés au baccalauréat dans ce centre réussissent leurs examens avec de bonnes mentions. Nous allons considérer les deux lycées concernés par notre étude.

1.3.4.2.Les deux lycées étudiés

a) Le lycée public d'Anjozorobe[16]

Le lycée public d'Anjozorobe a été créé il y a 25 ans. Commençant par le statut du SAFF III[17] de l'époque, il a été affilié par la suite au lycée J.J.RABEARIVELO d'Antananarivo. Et plus tard, il avait sa propre localité, son Proviseur. Il est par conséquent devenu un lycée réglementaire.

Actuellement, ce lycée public fonctionne sous la direction d'un proviseur et d'un proviseur adjoint avec son personnel administratif composé de cinq (05) agents, un (01) gardien et vingt (20) enseignants (dont 05 professeurs de Malgache). Ces fonctionnaires, en majorité – car un professeur de Philosophie est un employé du FRAM (Association des Parents d'Elèves) – collaborent ensemble pour le bon déroulement de l'enseignement dans leur poste. Des réunions systématiques d'Equipes Pédagogiques (EP)[18] ont lieu au moins une fois par mois par matière.

Concernant infrastructure, le lycée public dispose de huit (08) salles de classe, d'une (01) salle de professeurs, d'un Centre de Documentation et d'Information (CDI),d'un bâtiment à quatre (04) pièces servant du bureau. Au niveau de la nouvelle technologie, six (06) ordinateurs avec une (01) imprimante sont disponibles pour tous les enseignants. Et depuis cette année (2006), le lycée bénéficie d'une connexion gratuite en Internet en collaboration avec l'ONG Fanamby[19].

---

[16] Sources des données : documents d'archive et dossiers techniques de l'etablissement.

[17] A l'époque de la 2ème République Malgache (la République Démocratique de Madagascar – RDM – sous le régime politique socialiste – 1975 à 1991), l'enseignement s'est étalé en trois cycles (sans compter l'enseignement supérieur) : cycle1 SFF (Sekoly Fanabeazana Fototra – lit. Ecole d'Education de Base, équivalant de l'EF 1 actuellement – Education Fondamentale niveau 1) ; cycle 2 SAFF (Sekoly Ambaratonga Faharoa Fototra – lit. Ecole de Niveau 2 de Base, équivalent de l'EF 2 Education Fondamentale niveau 2) ; et cycle 3 le SAFM (Sekoly Ambaratonga Faharoa Manokana – lit. Ecole de Niveau 2 Spécialisé, équivalent du Lycée). A l'époque, quand le besoin se fait sentir, les autorités doivent instaurer le cycle 3 quoique les conditions d'ouverture ne soient pas suffisantes (infrastructure, ressources humaines…). Alors on a implanté le SAFM au sein de la SAFF et sous la direction d'un même chef d'établissement. SAFF III est donc la fusion de SAFF avec un nouveau SAFM .

[18] EP atelier de réflexion, de préparation et d'échange et de partage entre les enseignants de la même discipline.

[19] Organisation Non Gouvernementale oeuvrant dans la promotion et la protection de l'environnement. Cette ONG a aussi doté une dizaine d'ordinateurs au lycée à titre de prêt à long terme.

Du côté culturel, ce lycée est béni spécialement par le(s) dieu(x) de(s) la culture(s). Deux enseignants sont des écrivains poètes. Il s'agit de Nasolo (professeur d'Histoire, membre de l'Union des Poètes et Ecrivains Malgache) et de Jejy Ny Kanto (professeur de Malgache, membre du cercle des « jeunes » écrivains SANDRATRA)[20]. Les élèves intéressés accèdent facilement à ces poètes pour des compléments d'information à leurs cours de littérature ou bien concernant la création littéraire s'ils ont du talent.

Nous pouvons en conclure donc que malgré son éloignement de la Capitale, le lycée public d'Anjozorobe dispose des atouts appropriés à l'évolution (inter-)culturelle de nos jours. En déduire, ce lycée a une spécificité (inter-)culturelle différente et considérable par rapport à celle des autres.

b) Le lycée privé FJKM d'Anjozorobe

Quant au lycée privé FJKM, cet établissement figure parmi les monuments historiques de l'Anjafy. Il a été créé au temps des missionnaires chrétien protestant LMS[21] en parallèle avec la station missionnaire de Mangarivotra qui est devenu actuellement logement du Président de la « Synodam-paritany Mananara Firaisana ».

Dirigé par un directeur avec un personnel administratif composé de deux (02) agents et quinze enseignants dont huit (08) titulaires et sept (07) vacataires[22], le lycée privée FJKM (LPFJKM) d' Anjozorobe abrite cinq (05) sections pour le secondaire (3ème cycle) dont une (01) Second, deux (02) Premières et deux (02) Terminales. Il est à remarquer que ce lycée comporte aussi le niveau collège, c'est-à-dire la EF2, et dès cette année scolaire 2006/2007, il est prévu que la EF1 sera ouverte. Ce qui explique que c'est un établissement en pleine expansion, après 20 ans de sa réouverture qui vient d'être célébrée cette année. Pendant une période, l'école a été fermée pour cause de mauvaise rentabilité. Depuis 1986 elle était ré-ouverte sous la direction de Monsieur RAVALITERA Jean Nalisoa[23](une personnalité du monde littéraire et culturel malgache).

[20] On nous a accordé de citer les pseudos de ces deux écrivains.
[21] LMS : London Missionary Society
[22] Dans ce sens, *titulaire*=enseignant officiellement recruté et payé comme employé de la FJKM ; tendis que *vacataire*=enseignant d'autres établissements assurant cours en partie (souvent fonctionnaire)
[23] Nous citons tout particulièrement ce nom pour cause de sa renommée dans le monde culturel malgache. En tant qu'écrivain poète (membre parmi les fondateurs du *Faribolana SANDRATRA*), son œuvre intitulée «Tapa-porohana » était déjà à l'époque dans le programme scolaire de Malgache en Seconde, et « Fary Mamy » (avec RABEMOLALY F. et ANDRIAMANATSILAVO S.) pour les classes de Seconde, Première et Terminale.

Cet établissement dispose de quatre (04) bâtiments dont un(01) vient d'être construit, avec onze (11) salles de classes au total. Et un petit bâtiment à deux (02) salles ast mobilisé pour le bureau administratif.

(Un bâtiment dans l'enceinte de la station missionnaire Mangarivotra constitue le logement de quelques enseignants titulaires)

Cet établissement scolaire est équipé d'un ordinateur avec une imprimante à multiples fonctions (photocopie…)

Outre le lycée public, seul le LPFJKM d'Anjozorobe peut prendre en charge les élèves ayant échoué au concours d'entrée en Seconde après l'obtention de leur BEPC[24] et (malheureusement) les élèves exclus du lycée pour cause de faibles moyennes ou d'indiscipline.

Pour cette année 2005/2006, il enregistre quelques cent cinq (105) élèves au 3ème cycle dont 35 en Terminale. Ces élèves viennent des différents coins de la région d'Anjozorobe et des diverses écoles d'origine. Ils ont chez eux leurs « propres » religions, mais une fois inscrits au LPFJKM, le culte chrétien hebdomadaire à la façon protestante est obligatoire. Chaque élève doit y participer. Ce qui veut dire que les élèves du LPFJKM doivent savoir s'adapter à la culture chrétienne véhiculée par la direction de l'école.

L'enseignement/Apprentissage du Malgache au lycée : obligation ou distraction ?

Le Malgache : une matière considérée

Parallèlement à son statut de matière de base (cf. p.9), le Malgache au lycée – notamment en classe terminale – est une matière assez considérée. Concernant le volume horaire hebdomadaire, cette discipline figure également parmi le matières les plus importantes.

Le Malgache en Terminale exige 8h/classe/semaine selon les programmes scolaires dont 4h pour la classe et 4 pour les travaux préparatifs et pour toutes les séries. Par rapport aux autres disciplines littéraires, elle garde sa valeur.

[24] BEPC : Brevet d'Etude du Premier Cycle, diplôme sanctionnant la fin de l'EF 2 .

Tableau n°2 : Présentation du Malgache par rapport aux autres disciplines littéraires

DISCIPLINES	VOLUME HORAIRE / SERIE / SEMAINE					
	Terminale A			Terminale C & D		
	Prof	Classe	TD	Prof	Classe	TD
MALGACHE	4	4	-	4	4	-
FRANÇAIS	5	3	1	5	3	1
ANGLAIS	4	4	-	2	2	-
Langue Vivante 2 (LV2)	4	4	-	-	-	-

Source : Programmes Scolaires Classes Terminales A C D[25]

D'après ce tableau, le *Malgache* demande 8h par semaine contre 9 pour le *Français* et 8 de chaque pour *l'Anglais* et les autres Langues Vivantes[26] (LV) en série A (4h de LV2 pour les C –D). Le Malgache est mis presque sur le même rang que le français. Il est exigé aux élèves de faire de Travaux Pratiques (TD) en français. Alors qu'en Malgache aucune heure n'y est octroyée. Ce qui explique que le Malgache reste toujours soit théorique soit considéré comme une matière que l'on n'a pas besoin d'étudier en profondeur. Un autre élément le confirme : les enseignants de Français ont selon le livre programme une (01) heure de préparation officielle de plus. Cela peut s'interpréter naïvement que le Malgache est beaucoup plus facile à préparer (voire à enseigner et à apprendre) que le Français. (Le Français étant une LV, une langue étrangère)

Dans le cadre du bilinguisme, nous voudrions remarquer que le Français gagne beaucoup plus de place par rapport au Malgache au niveau de l'enseignement intra-muros. Le bilinguisme est officiellement effectif, au profit Français. Parmi les huit (08) principales matières officielles en Terminale, seul le Malgache se fait en malgache et deux (02) autres (la Philosophie et l'Histoire-Géographie) pour lesquelles l'enseignant (en dispensant ses cours), et les élèves (quand ils traitent leurs sujets d'examens) ont choix. Cette interprétation nous montre en effet que, dans le cadre de l'enseignement apprentissage, le Malgache est légèrement moins important que le Français.

[25] Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base (MINESEB) et Unité d'Etudes et de Recherches Pédagogiques (UERP), *Programmes Scolaires Classes Terminales*, à partir de l'Année Scolaire 1998-1999. Ces programmes sont encore en vigueur actuellement.

[26] Langues Vivantes 2 : ce sont les langues étrangères autres que le français, comme récemment l'Allemand, l'Espagnole, le Russe... Les élèves du lycée ont libre choix d'une LV2 si leur établissement dispose.

Enseignement du Malgache : une approche anthropologique

Nombreux sont ceux qui disent et ceux qui pensent qu'enseigner le Malgache est une affaire simple que tout le monde peut faire. Aussi on constate dans certains établissements scolaires des enseignants d'autres disciplines qui dispensent des cours de Malgache. Comme tous les autres matières d'enseignement, le Malgache est une discipline à part entière et surtout une discipline de spécialité. En sus de la méthodologie collective à toutes les disciplines, cette matière exige une technique et une didactique qui lui sont propres et spécifiques.

Ce qui différencie le Malgache des autres matières c'est son statut dans le cadre de l'enseignement secondaire. Le Malgache est avant tout une langue maternelle pour les lycéens. Alors les jeunes parlent cette langue intuitivement. C'est une langue innée. Etant innée et, logiquement, faisant partie de la quotidienneté ou de l'habitude, le Malgache joue le rôle d'un indicateur de l'identité culturelle d'un individu (ou bien de toute la communauté qui le parle). Cela veut dire que la langue malgache véhicule la culture malgache. C'est par cette langue que les parents malgaches instruisent leurs enfants (leur citer les savoirs-vivre, leur faire connaître les interdits…). En plus, le Malgache au lycée se présente toujours comme principale langue d'enseignement. Bien que les enseignants fassent leurs cours en français, les explications se déroulent en général en Malgache. Le Malgache est donc à la fois langue d'enseignement, langue enseignée et langue maternelle.

Le Malgache se présente sous différentes formes (parlers). Chaque parler local identifie la communauté qui le pratique. Et la « langue » ou le parler se rattache avec les coutumes, les idéologies, les rites …Alors, pour enseigner le Malgache, il faut savoir à quelle communauté appartiennent les apprenants ? Quelles religions pratiquent-ils ? Combien ils sont les mêmes utérins chez eux ?...Pour cette raison, l'enseignement du Malgache est pour les enseignants une pratique anthropologique. Ce n'est pas une simple transmission de connaissances mais aussi une étude de vie sociale

Dans le contenu de cours de Malgache, les documents de programmes présentent certains thèmes. Un même thème varie sous différentes formes dans la réalité locale. L'enseignant doit donc savoir comment se présente un tel thème dans la localité où il enseigne ou dans celle à laquelle appartiennent ses élèves. (Nous allons voir en détail ce cas dans le chapitre suivant). Le professeur de Malgache, ayant déjà sa culture propre et innée, il

doit savoir et être capable de faire un petit recul afin de pouvoir bien analyser objectivement les thèmes proposés dans les programmes.

Enseignement/apprentissage du Malgache : Echange (inter-)culturel

Comme nous l'avons dit plus haut, enseigner le Malgache équivaut presque à socialiser l'élève mais aussi à apprendre d'eux. En tant que professeur de Malgache, en échangeant avec les élèves, nous avons pu communiquer en utilisant le parler *betsimisaraka* du sud en moins de deux (02) mois en 1992[27]. Utiliser le parler quotidien de l'apprenant est très pratique pour lui transmettre un message. Il est bien plus facile de tenir l'attention des élèves en faisant le cours avec leur propre « langue » ou parler qu'avec un(e) autre. Néanmoins, l'utilisation du Malgache Officiel est de main mise pour enseigner le Malgache.

Les élèves entre eux font des échanges culturels pendant les séances de Malgache. Ce, soit d'une façon indirecte et inconsciente – en se discutant librement, en se racontant ce qui se passe chez eux – soit d'une façon directe et volontaire – pendant les petits débats durant les séances d'exposés, par exemple.

Dans un cours de Malgache, la plupart des lycéens en classe de Terminale ont souvent l'audace de nier ou de contester les idées véhiculées dans les programmes. Et de plus, ils ne craignent pas de dire leurs opinions. C'est déjà un indicateur montrant la prise en compte de la culture de l'apprenant. Laisser quelqu'un exprimer ses opinons veut dire respecter sa valeur culturelle.

[27] Expérience personnelle vécue, cf. introduction générale, p.

CONCLUSION

Nombreux sont ceux qui pensent souvent que l'enseignement du Malgache ne demande pas d'efforts majeurs. Les uns confondent cet enseignement avec celui d'autres langues. Les autres considèrent cette discipline scolaire comme la plus facile par rapport aux autres, car en Malgache on n'étudie que les faits réels et habituels, à leur avis. Même certains responsables de l'enseignement sont souvent tombés dans cette malle interprétation. Alors, des enseignants des différentes matières assurent quelque fois des cours de Malgache. Or, l'enseignement / apprentissage du Malgache fait partie d'une spécialité à part entière.

Un autre point de vue c'est que certains classent le Malgache comme Matière moins importante, délaissée. Mais en réalité c'est le contraire. Comportant aux examens du baccalauréat un coefficient 3 pour les séries C et D, et 4 pour la série A, cette matière d'enseignement du Lycée se met dans le rang des matières de base. Elle est obligatoire pour tous les niveaux et pour toutes les séries, aussi bien en classe qu'aux examens officiels

Le Malgache est l'une (et principale) des matières véhiculant la culture malgache. Il assure la socialisation de l'élève. Il faudrait que l'enseignement de cette matière prenne en compte la spécificité culturelle de l'élève ou celle de la localité à laquelle il appartient. Il ne suffit pas pour un enseignant de Malgache de transmettre les connaissances en matière. Il doit aussi savoir prendre en considération tout ce différencie ses élèves des autres.

DEUXIEME PARTIE

ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DU MALGACHE ET SPECIFICITE (INTER-) CULTURELLE LOCALE : COMMENT ET POURQUOI ?

DEUXIEME PARTIE :

2. ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DU MALGACHE ET SPECIFICITE (INTER-) CULTURELLE LOCALE : COMMENT ET POURQUOI ?

Ils sont d'usage quotidien les termes figurés dans ce thème, mais des termes provoquant des différents points de vue. Enseignement, apprentissage et culture ; ce sont tous des termes très vastes et larges. Il est alors indispensable de définir ce que nous entendons par enseignement, apprentissage et culture.

Quelques définitions

Pour bien focaliser notre étude, nous devons dès l'abord mettre l'accent sur la notion de ces trois concepts qui nous sont considérés comme mots clés : *enseignement, apprentissage* et *culture*.

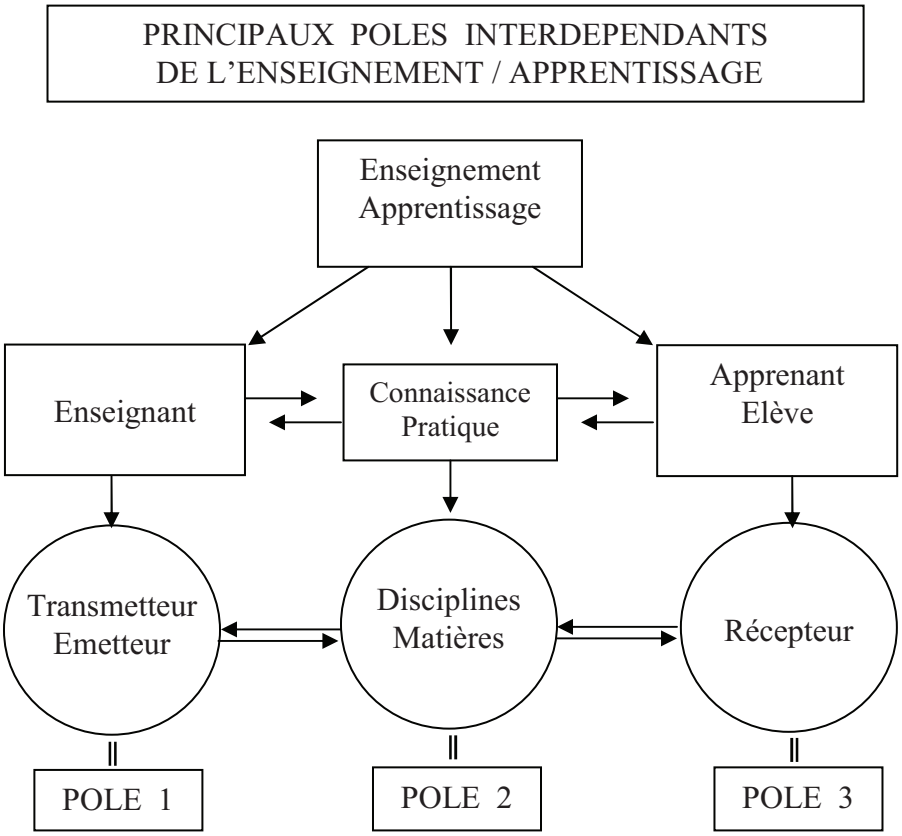
Enseignement

Selon *Larousse*[28], « enseigner » c'est « faire acquérir la connaissance ou la pratique » d'une telle science ou discipline. C'est « apprendre » ou « inculquer » ou « montrer », ou dans un sens plus large, « instruire ». Alors, le concept « enseignement » a un sens très large. « Enseignement », un substantif venant du verbe « enseigner », dans un premier temps désigne l' « action » ou la « manière de transmettre des connaissances ». Ensuite, il indique chacune des branches de l'organisation scolaire et universitaire. Et en fin, on entend par « enseignement » l'activité ou la profession de celui qui enseigne et le fait ou l'objet de son métier. L'enseignement présente donc toute une chaîne de transmission de connaissances à trois pôles interdépendants : l'enseignant et l'apprenant aux deux (02) pôles extrêmes. Entre eux la connaissance ou la pratique à transmettre. Dans ce cas, l'enseignement respecte la formule de la communication. L'enseignant joue le rôle de l'émetteur, le contenu du cours comme message et les élèves le récepteur. L'enseignant transmet des « messages » (les contenus de leçons) en faisant ses cours. Les élèves les reçoivent et font signe de compréhension ou de non compréhension – direct (gestuel,

[28] *Le Petit Larousse, illustré en couleur, 1993*

question, …) ou indirect (note d'évaluation,…). C'est le « feed back » en communication. Ce « feed back » renvoie à l'enseignant et lui permettant de se corriger ou de s'améliorer soi-même. Ce qui explique que les élèves eux aussi enseignent à l'enseignant et ce dernier à son tour apprend. Ce fait développe et enrichit beaucoup les cultures de chaque acteur.

Figure n°1



Source : le chercheur

Particulièrement, chez nous à Madagascar, les gens mettent souvent d'ambiguïté dans le sens des deux mots « enseignement » et « éducation » (*fampianarana/fanabeazana*). « Education » n'est autre que l'*action de former, d'instruire quelqu'un, manière de comprendre, de dispenser, de mettre en œuvre cette formation*[29]. En tout cas, « enseignement » (éducation) vise toujours à développer un individu, un être humain et être social.

[29] Le Petit Larousse, 1993, op. cit.

A notre avis, personnellement, un enseignement ne demeure pas seulement une formation intellectuelle ou une transmission de connaissances. Un enseignement doit prétendre à développer l'homme et tout homme. La profession d'enseignant ne peut jamais se faire en routine. Ce n'est pas un métier mécanique. Une profession très dynamique qui bouge toujours avec le temps et l'espace. Quoique les connaissances à transmettre soient les mêmes, l'art de le faire se varie selon le milieu et la circonstance : à qui on parle ? Où ? Quand ?...Là où l'enseignant devrait savoir le(s) milieu(x) où il enseigne et auquel ses élèves appartiennent.

Apprentissage

En se référant aux définitions de *Petit Larousse*, « apprentissage » c'est l'*action d'apprendre un métier manuel... ou intellectuel.* Il est évident que c'est l'apprentissage par lequel l'apprenant peut stimuler ses connaissances.

Selon l'équipe de l'ASDIFLE[30] dans l'ouvrage *Dictionnaire de didactique du Français*[31],l*'apprentissage* est une activité consciente et volontaire, en opposition avec l*'acquisition*, étant inconsciente et involontaire. Ce propos nous explique que l'apprentissage est un choix. Ce choix dépend de l'objectif que l'on veut faire atteindre à l'apprenant.

Nous pourrions dire que l'apprentissage joue un rôle important dans l'orientation des jeunes (jeunes, parce que nous travaillons dans le cade du lycée). Et l'apprentissage doit être encadré d'une façon officielle ou institutionnelle (au sein de l'école, de la famille, de l'église…). Un apprentissage est donc défini par le milieu socioculturel (vécu ou projeté) de l'instance décideur de l'enseignement. Ce décideur varie selon les échelons, en partant de la famille de l'apprenant jusqu'aux dirigeants politiques, en passant par les groupements institutionnels (église, association…) et sans laisser de côté le libre choix de l'apprenant lui-même. En somme, plusieurs entités décident des types d'enseignement /apprentissage à dispenser aux jeunes.

---

[30] ASDIFLE : Association de Didactique du Français Langue Etrangère.

[31] ASDIFLE**,** *Dictionnaire de Didactique du Français*, sous la direction de JEAN-PIERRE CUQ, CLE International, p.20 « l'apprentissage est un ensemble d'activités volontaires et conscientes visant de façon explicite l'appropriation d'une compétence, un savoir ou une information, souvent dans un contexte institutionnel avec ses propres normes et rôles : école, enseignant, apprenant, emploi de temps)

Culture(s)/inter culturalité

Nous reconnaissons que le concept de *culture* est très complexe. Le mot *culture* s'utilise dans plusieurs domaines tels que agricole, élevage, sport, social, art… Il fallait donc bien déterminer le domaine de définition dans lequel on emploie le terme « culture ».

En général, la « culture » est acquise dans la vie sociale de chaque individu. Selon Marie-Odile Géraud et son équipe (1998), la « culture » n'est pas une chose naturelle chez les hommes. Ils définissent la « culture », en ayant cité le propos de Tylor (1978) que la culture est « *cet ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme en société* »[32]. Suivant Guy ROCHER (1968), il définit la « culture » comme « un ensemble lié de manière de penser et d'agir plus ou moins formalisés qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objectifs et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. »[33]

D'après cette définition, nous pourrions en tirer que la culture d'une certaine personne ne peut pas être unique. Chaque individu a plusieures communautés ou mondes qui conditionnent sa (ses) culture(s). La famille, l'église, l'école, même la rue …chaque entité inculque « ses » cultures dans la personnalité de tout un chacun. Ainsi nous utilisons le mot « interculturel ». (Interculturel car des différentes cultures forment un homme social)

Historiquement, dans le cadre de l'enseignement le mot *interculturel* apparaît dans les années 70. Cela se fait suite de problèmes des étudiants et élèves étrangers dans les pays européens. L'invention et l'utilisation du terme *interculturel* mettent ainsi en compte la considération de la culture de tout un chacun. Alors, qui dit interculturel dit différence des cultures ou diversités culturelles. J.P. CUQ (2004) confirme ce propos.

Quant à nous, nous voudrions aller un peu plus loin. Nous utilisons dans la présente le mot *interculturel* dans le sens où dans la société ou dans la communauté existent des individus membres issus des différentes ou diverses régions. Dans une communauté interculturelle donc, il peut y avoir de métissage, de fusion mais aussi de multiplication des

---

[32] Marie-Odile Géraux, Olivier Leservoisier, Richard Pottier, *Les notions clés de l'ethnologie* (1998), op.cit.,p.86

[33] Rocher, Guy, *Introduction à la sociologie générale : l'action sociale* (1968), Ed. Seuil, Col. Ponts, p.11

diverses cultures spécifiques. Et tout l'ensemble de ces cultures – quelques soient les formes – implantées dans la société que nous appelons *culture locale*.

Les différentes étapes

Pour bien cerner notre étude, nous avons procédé aux étapes classiques de la méthodologie de recherche anthropologique et didactique. Quelques démarches sont donc adoptées pour nous servir à effectuer cette recherche : l'entretien, l'observation des classes et l'exploitation des documents écrits.

Les entretiens

« *Hevitra tsy azo tsy amin'olombelona* » (*sans la personne, aucune idée* - trad.libre), et « *arakaraka ny loha ny hevitra* » (*multiples têtes, plusieurs idées* – trad.libre) dit le dicton malgache. Les entretiens avec différentes personnes nous ont fourni de diverses idées. Les résultats des états des lieux peuvent être justifiés pendant les entretiens. Ce niveau d'analyse joue alors un rôle très important dans l'achèvement des travaux scientifiques.

Pour échapper la tentation de l'ethnocentrisme, il est aussi indispensable de faire une étude comparative en effectuant des entretiens auprès des enseignants de Malgache au lycée, des élèves de Terminale ainsi que quelques notables locaux. Cette analyse de perception a pour but de dégager le statut du Malgache au niveau des différents acteurs de l'enseignement/apprentissages. Pour cette démarche, nous avons choisi les types d'entretiens semi directifs et libres. Nous pensons qu'avec l'entretien directif, les réponses aux questions posées à l'interlocuteur peuvent être limitées sinon orientées. Et cela peut fausser l'analyse. Alors, nous avons adopté les types laissant libre choix à nos interlocuteurs. Et pour ce faire, deux façons on été procédées :

- d'une façon formelle (sur rendez-vous et quelque fois le(s) thème(s) est (sont) énoncé(s) à l'avance). En général, l'interlocuteur préfère cette façon. Certains viennent même avec une petite préparation ou bien quelques documents relatifs à ce qu'ils vont dire (ou *exposer*)

➢ d'une façon informelle. Sans prévenir l'interlocuteur, nous profitons les petites discussions habituelles de collègues entre collègues. Nous tenons les idées évoquées sans prendre note.

Il est à noter que l'entretien, quel que soit le type, a pu être effectué individuellement ou en groupe. Il est aussi possible qu'un seul interlocuteur peut venir plusieurs fois avec nous (soit pour des thèmes différents soit pour le(s) même(s) thème(s)).

Nous avons effectué quinze (15) entretiens auprès de onze (11) interlocuteurs dont six (06) enseignants de Malgache au lycée tenant la classe terminale, un (01) professeur d'histoire spécialiste de la région d'Anjafy, deux (02) enseignants chercheurs à l'université, deux (02) notables locaux. Parmi ces personnes ressources, cinq (05) sont des écrivains dont trois (03) auteurs de livres manuels de Malgache. A part leurs opinions à propos de l'idée générale de l'entretien, ils nous ont aussi donné des importants conseils pour l'orientation ou l'exécution de notre travail. A part les enseignants, les spécialistes en matière et les notables, nous avons aussi discuté avec quelques élèves de la classe terminale :

- entretien ouvert (individuel ou en petit groupe)
- entretien semi dirigé en groupe (groupe de 29 élèves)

Les observations des classes

Pour justifier nos hypothèses et pour bien constater la réalité pendant les cours de Malgache en classe Terminale, des observations des classes nous ont été indispensables. Nous en avons effectué dans les deux établissements sur lesquels notre étude se concentre. Les tableaux suivants synthétisent ces observations effectuées :

Tableau 3 : Synthèse Observations des Classes

Etablissement	Lycée Public Anjozorobe			Lycée Privé FJKM Anjozorobe		
Séries	A	D	Total	A	D	Total
Nombre de classes observées	01	02	03	01	01	02
Effectif Elèves	36	37	73	27	08	35

Source : le chercheur

Tableau 4: Cours Observés

Volets	« Literatiora »	« Riba »	« Teknika »*
Nombre	02	03	02

Source : étude sur place du chercheur

* technique de devoir ou méthodologie comme la technique de dissertation, de commentaire de texte …

Nous avons donc cinq (05) classes de Terminale dont trois (03) au lycée public et deux (02) au LPFJKM (Tableau 2). Pourtant nous avons effectué sept (07) observations (Tableau 3). Ceci signifie que deux (02) classes ont été observées deux fois.

Pendant une observation de classe, nous n'intervenons en rien. Mais à la fin de la séance, presque tous les enseignants (collègues évidemment) ont insisté pour que nous donnions notre avis sur le déroulement de leurs cours (tant du point de vue contenu que de la méthodologie). Il est à remarquer aussi que ni l'enseignant ni les élèves n'ont pas l'air ou l'attitude naturelle pendant l'observation. Et, deux enseignants ont décidé de changer le thème prévu dans leurs fiches de répartition lorsqu' ils furent au courant de notre programme d'observation, même s'ils nous l'ont accordé très ouvertement. Ce fait a un peu faussé notre analyse mais c'est compréhensible. Cette réalité justifie qu'aucune observation ne peut se faire d'une façon nettement neutre.

L'exploitation des documents écrits

Des types de documents écrits nous ont beaucoup aidé à dégager des idées sur cette recherche. Parmi ces documents sont les textes relatifs à l'enseignement ou éducation à Madagascar, tels que des lois sur le système éducatif, des programmes scolaires… Ces documents nous ont permis de cadrer historiquement nos études, appuyés par les livres ou manuels pédagogiques à l'usage des enseignants. Nous avons surtout aussi des documents relatifs à la méthodologie de recherche.

La confrontation de ces documents avec les résultats des entretiens et les produits des observations des classes et l'harmonisation de toutes ces données obtenues nous ont permis d'achever ce travail.

Il faudrait remarquer qu'en général, nous avons évité la méthode de questionnaire fermé. Par ce genre d'entretien, nous le pensons, la réponse et la réflexion de l'interlocuteur sont souvent limitées. Pourtant, nous avons formulé de types de

questionnaire, l'un axé sur l'enseignant et l'autre sur l'élève. Mais pour la raison sus remarquée, nous n'avons pas distribué ces questionnaires. Nous avons posé des questions d'une façon plus indirecte. Et, leur avons-nous laissé le libre choix dans les réponses. Ce, dans le but d'éviter la fausse analyse de perception.

CONCLUSION

En parlant enseignement, on ne peut pas laisser à côté l'apprentissage. Donc, ayant choisi le thème « l'enseignement du Malgache et la prise en compte de la spécificité culturelle locale » nous devions dégager que l'enseignement se rattache à l'apprentissage. Cela assure la transmission de la culture, et la culture pouvant être innée ou acquise. Pour bien éduquer un élève, il faut tenir compte sa (ses) culture(s). Un enseignant doit connaître au maximum ses élèves. Cette idée nous a incité à procéder à la méthodologie de recherche nous permettant de connaître à quel point se connaissent les enseignants et leurs élèves. Comment ces acteurs principaux de l'enseignements / apprentissage perçoivent-ils leurs milieux ? … Quelques entretiens et observations de classe ont été effectués afin de nous permettre à analyser la réalité locale de l'Anjafy sur la prise en compte de la spécificité culturelle dans l'enseignement du Malgache en Terminale. Alors nous allons développer ce propos dans le chapitre suivant.

TROISIEME PARTIE

COMMENT SE REALISE LA PRISE EN COMPTE DE LA SPECIFICITE (INTER-)CULTURELLE LOCALE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE MALGACHE ?

TROISIEME PARTIE :
3. COMMENT SE REALISE LA PRISE EN COMPTE DE LA SPECIFICITE (INTER-) CULTURELLE LOCALE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE MALGACHE ?

Dans quelle mesure l'enseignement/apprentissage du Malgache prend ou peut prendre en compte la spécificité (inter-)culturelle locale ? Et inversement, de quelle façon la spécificité (inter-)culturelle locale contribue à l'enseignement/apprentissage du Malgache ? Pour pouvoir répondre à ces questions, il fallait constater et analyser ce qui se passe réellement au lycée.

Présentation de la matière Malgache

Présentation officielle du Malgache

Le Malgache et la politique générale de l'enseignement

Officiellement, le Malgache est une discipline d'enseignement obligatoire dès l'EF1 jusqu'à la secondaire (lycée). En général, le Malgache comporte trois (03) volets : *literatiora* (littérature), *riba* (civilisation) et *fitsipika* (linguistique). Spécialement concernant le Malgache au lycée, le *fitsipika* ne figure plus dans les programmes en vigueur. C'est-à-dire, pour les lycéens, ils n'étudient plus que deux (02) volets.

Pour tous ces trois volets, trois principales activités sont au programme : cours théorique, exercices d'application et travaux pratiques. Le cours théorique et dispensé par l'enseignant ou par une tierce personne spécialiste en la matière déterminée par le thème étudié, comme l'écrivain …L'exercice d'application se fait à travers des études de textes ou des petites questions auxquelles il faut répondre tandis que les travaux pratiques se présentent sous forme de travail de groupe ou de travail de recherche comme le voyage d'études ou le devoir d'exposé.

Selon le document de programme pour la Terminale de l'enseignement général, les objectifs de la matière Malgache se présentent comme suit :

- *« hahalala ny kolon-tsaina sy ny rafi-pisainana malagasy manaraka ny fivoaran'ny tantara » (rendre les élèves capables de connaître la culture et le mode de pensée malgache suivant l'évolution historique)*
- *« ho afaka mitia sy mikolo ary mandalina ny haren-tsaina malagasy no sady afaka misokatra amin'ny haren-tsain'ny hafa » (capable d'apprécier, préserver et analyser lesrichesses intellectuelles et culturelles malgaches et capable de s'instruire avec celles des autres)*
- *«ho matotra amin'ny fifandraisana eo amin'ny lafiny hevitra isan-karazany :sady mahay mihaino no afaka maneho mazava sy manohana ny heviny » (se communiquer avec maturité :savoir écouter, pouvoir s'exprimer et soutenir ses idées)*
- *«hanana saina liana amin'ny fivoarana sy tia fandrosoana ho amin'ny tsaratsara kokoa hatrany » (avoir l'esprit ouvert au développement et aimer toujours avancer vers ce qui est meilleur)*[34]

Ces quatre points forment les objectifs de la matière. Tandis que pour les objectifs de l'enseignement du Malgache au Lycée, ils se composent aussi de quatre points : que l'élève sortant du lycée soit capable de :

- «*mitia sy mikolo ary miaro ny haren-tsaina malagasy* » (apprécier, préserver et conserver la culture malgache)
- « *manana saina matotra sy mahay mandanjalanja ary tia karokaroka* » (avoir l'esprit mur, savoir réfléchir et avoir l'esprit éveillé)
- «*manporofo ny fananany saina mahay mamakafaka ary maneho sy manohana ny heviny* » (prouver qu'il sait analyser, émettre des idées et les soutenir)
- « *mikirakira sy mampiasa ny teny malagasy amin'ny maha-fitaovam-panehoan-kevitra sy fifandraisana azy* » (manier et utiliser la langue malgache entant que moyen d'expression et de communication)
- « *manakatra ny lanjan'ny haren-tsain'ny firenen-kafa ary misokatra amin'ny fahalalana iombonan'ny zanak'olombelona* » (comprendre la

[34] Notre propre traduction libre

valeur culturelle des autres nations et s'ouvrir aux connaissances universelles)[37]

Tous ces objectifs nous rappellent que l'enseignement du Malgache a un rôle très important dans la préservation de la valeur culturelle de la nation. Le contenu des programmes scolaires de Malgache en classe de Terminale le confirme. Tous les thèmes ou chapitres qu'on étudie en Terminale présentent de réflexions philosophiques sur cette valeur culturelle malgache, aussi bien en littérature qu'en *civilisation* (*« riba »*)[35]. Nous pourrions dire ainsi que l'enseignement du Malgache n'est pas un simple enseignement de langue comme pensent la plupart de gens. C'est une éducation à part entière. Le Malgache se présente comme une matière très élargie.

Dans le texte officiel portant orientation générale du système éducatif, il est nettement mentionné que « *certaines valeurs culturelles spécifiques au pays, telles que les notions « aina » (la vie), de « fanahy maha-olona » (l'esprit qui fait la personne), de « hasina » (la vertu) ou de « fihavanana »(la parenté) doivent être prises en considération* »[36] . Toutes ces valeurs mentionnées sont figurées dans la liste des thèmes à étudiés en Terminale. Le Malgache se présente ainsi officiellement comme le canal principal véhiculant la considération des valeurs culturelles du pays. Cette discipline de base assure donc l'objectif de l'enseignement étant «*formation d'un type d'individu autonome et responsable, imbu des valeurs culturelles et spirituelles de son pays, notamment le « fihavanana » garant de l'unité nationale* ».[37]

Dans le cadre général donc, l'enseignement/apprentissage de Malgache prend bien en compte la spécificité (inter-)culturelle du pays. En principe, le contenu du programme scolaire doit refléter ce concept général. C'est ce que nous allons traiter par la suite.

---

[35] Les programmes scolaires de Malgache en Terminale se répartissent en deux (02) grands volets biens distincts : la *littérature* et la *civilisation* (« *riba* »). En bref, la *littérature* est consacrée à l'étude de l'histoire de la littérature malgache, plus précisément l'histoire des idées malgache ; sans laisser la définition de ce qu'on appelle littérature et écrivain, leurs statuts et rôles dans la société. Quant à la *riba,* on y étudie la pensée, la réflexion et la vision du monde malgache selon surtout sa croyance.

[36] Loi n° 2004-004, titre premier, art.3 alinéa 2

[37] Programmes Scolaires, 1998-1999, p.5

Le Malgache en Terminale de l'Enseignement général

Les programmes de Malgache en Terminale, comme nous l'avons dit déjà là haut, se divisent en deux grands volets : « literatiora » (la Littérature) et « riba » (la Civilisation). Ils comportent une vingtaine de titres dont six (06) dans la Littérature et seize (16) dans la Civilisation.

a.La Littérature

i.Définitions

➢ *En général*

Selon les définitions universelles, la littérature est l'*ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique* ou *les œuvres littéraires considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent.* Et en fin, la Littérature c'est aussi l'*activité, métier de l'écrivain, de l'homme de lettres*[38]

D'après ces définitions, *Littérature* ne désigne pas seulement une étude mais des activités, à fortiori des professions. Ce qu'on entend par *Littérature* c'est également des « produits », des « résultats ».

➢ *En particulier*

La Littérature telle qu'elle se présente suivant le document de programmes scolaires pour la Terminale est *une étude, une analyse des produits des œuvres littéraires en rapport avec la réalité de l'époque* mais aussi une *analyse sur ces œuvres en rapport avec la biographie de l'auteur, le style et la technique avec lesquels il les écrit, afin de dégager le but ou l'impact de ces œuvres dans la vie du public.*

ii. Contenu du programme de littérature en Terminale

La littérature en Terminale se divise en trois chapitres tels que l'étude d'ouvre, l'étude d'auteurs et l'histoire de la littérature malgache (ou histoire des idées malgache (?)).

Une seule œuvre est étudiée en Terminale. Il s'agit du roman intitulé « V*akivakim-piainana* » de Iharilanto Patrick ANDRIAMANGATIANA[39]. Dans ce roman, l'auteur relève les valeurs culturelles malgaches telles que le « fanahy maha-olona » (*l'esprit qui*

[38] Définitions tirées du *Petit Larousse*, op.cit.

[39] Programme Scolaire Terminales A C D, 1998/1999, p.19. N.B. : *Vakivakim-piainana* est un petit roman ayant obtenu le premier prix du concours de roman organisé par l'Union des Poètes et des Ecrivains Malgaches (UPEM) en 1995 et introduit dans le programme scolaire de Malgache en Terminale en 1998.

fait la personne), le « vintana » (*le destin*), le « fihavanana »(*la parenté*)… et tout cela dans le monde du modernisme. Les personnages dans ce roman, appartenant à des différentes couches sociales et des différentes communautés présentent la diversité culturelle dans la société malgache. Se basant sur les faits sociaux récents (comme le problème de pauvreté et tout ce qui la concerne), l'auteur décrit en détail la mode et la manière de vivre des familles défavorisées dans certains quartiers d'Antananarivo, face aux problèmes de chômage.

A propos de l'étude d'auteurs, il s'agit de la biographie de l'auteur avec quelques extraits de ses œuvres. On étudie par ce chapitre la relation entre la biographie de l'auteur et son œuvre. Comment la vie de l'auteur se reflète-t-elle dans son œuvre ? Quelle(s) est(sont) la(les) source(s) de son(ses) œuvre(s) ?

Il est à remarquer dans ce chapitre que les trois auteurs proposés dans les programmes sont tous déjà morts. Ils sont de la même génération ayant été célèbres dans les années 20 et 30. Ce sont tous des auteurs marquant la littérature malgache, dans les personnes de Jean Joseph RABEARIVELO (1901 – 1937), de Samuel RATANY (1901 – 1926) et de Jasmina RATSIMISETA (1890 – 1946). En plus, les trois auteurs du programme viennent tous des Hautes Terres et en particulier de l'Imerina. On peut faire remarquer par conséquent qu'il semble que les autres régions n'ont pas d'auteurs dignes d'être étudiés au niveau du lycée.

Prenons par exemple le cas de l'Anjafy dans le cadre de la littérature écrite. Cette localité abrite des écrivains poètes renommés mais la plupart des enseignants – a fortiori les élèves – ne les connaissent pas. Citons entre autres les célèbres auteurs et écrivains poètes natifs d'Anjafy dont Nasolo, Ondaty Ndroy, Razafiarivony Wilson Ampamoha (tous les trois sont originaires de l'Anjafy) et Nalisoa Ravalitera (non originaire mais ayant vécu durant plusieurs années dans la région depuis son enfance et sa jeunesse)

Concernant l'histoire de la littérature malgache, il s'agit une étude de la caractéristique ou la spécificité de la littérature en général pendant différentes périodes bien déterminées. D'après l'indication du document de programme, l'histoire de la littérature malgache dépend de l'Histoire de la nation. Alors l'histoire de la littérature malgache se divise en neuf (09) grandes parties appelées « *vanim-potoana* » (période, époque)

☞ Période 1 : «vanim-potoana am-bava » (période de l'oral). C'est l'époque avant l'année 1820[40]. La période pendant laquelle les Malgaches en général n'ont pas encore su ce qu'on appelle écriture. Toutes les communications se faisaient généralement à l'oral. Bien qu'il y ait l'écriture arabe[41] la masse de la société n'avait point le droit de l'apprendre ni même de la savoir. Dans ce chapitre, on développe la caractéristique des genres littéraires de l'époque et ses causes probables ; et ce, illustré à l'aide d'exemples de quelques genres littéraires oraux de différentes localités.

☞ Période 2 : « vanim-potoana kristianina » (époque chrétienne, 1820-1896). C'était à la fois la période la révélation du christianisme et de l'écriture latine à Madagascar. Une période d'interférence culturelle. La culture occidentale chrétienne a été rapidement implantée d'un côté, et de l'autre, la « propre » culture traditionnelle voire ancestrale n'a jamais pu être éradiquée. Les Malgaches ont commencé à écrire traduisant les chants religieux de la mission anglaise avec maladresse. La plupart des écrivains retenus dans l'histoire sont des originaires des Hauts Plateaux et des chrétiens voire même des chefs d'église. Ce qui explique que la littérature de cette époque chrétienne relève surtout du christianisme.

☞ Période 3 : « vanim-potoana fakan-tahaka » (« *periode de l'imitation* » appelée aussi époque de la *libre pensée*, 1896-1915). C'est le moment pendant lequel les *Vazaha* sont idéalisés, considérés comme parfaits…Vivre à la française était en vogue. A l'époque était appelé *civilisé* celui ou celle qui se comportait ainsi, c'est-à-dire, un individu qui a le savoir vivre approprié.

☞ Période 4 « vanim-potoana fiforetana anaty » (époque de l'*introvertisme* ou *du repli sur soi*) ou «fitomaniana » (des *lamentations*) ou « embona sy hanina » (de la *nostalgie*) (1922-1929). Comme son nom l'indique, cette époque a été marquée par certains malheurs. C'était une période d'*introvertisme*, de lamentation, de

---

[40] L'année 1820, les missionnaires chrétiens protestants anglais dont David sont arrivés à Antananarivo. Ils ont conclu un accord avec le souverain Radama I (1810-1828) sur deux points pertinents :

- Que la langue malgache soit écrite en caractère latin et avec un alphabet typiquement malgache (sans *c, q, u, w* et *x ;* et avec des nouvelles consonnes *dr, tr, ts*)
- Et que soit appris à lire et à écrire le peuple malgache.

[41] Ecriture arabe : le caractère alphabétique arabe a été utilisé le premier à Madagascar pour transcrire la langue malgache, mais cette écriture restait *« objet sacré »* que seuls le Roi et ses Proches qui avaient le droit de l'apprendre et de la pratiquer.

nostalgie… En cette période, nombreux sont les Malgaches qui ont perdu la vie[42]. Les gens se sont sentis orphelins, tant au sens étroit du terme qu'au sens large.

☞ Période 5 : « vanim-potoana mitady ny very » (1929-1945). Littéralement « mitady ny very » peut se traduire par « à la recherche de ce qui est perdu ». C'était le début de la lutte « effective » contre la colonisation et pour l'indépendance. Les Malgaches de l'époque avaient eu tendance à revaloriser la culture traditionnelle. « Etre malgache » était devenu fierté des jeunes de l'époque.

☞ Période 6 : « vanim-potoana tolom-panafahana » (1945-1960). Période de la lutte pour la *libération*. Elle a été spécialement marquée au début par le mouvement de 1947[43]. De ce mouvement en parallèle avec le courant d'idées politique international a résulté l'indépendance du Pays en 1960.

☞ Période 7 : « vanim-potoana ankehitriny » (1960-…). C'est l'époque contemporaine de la littérature malgache. Cette période peut encore être divisée en quelques sous parties, mais rares sont encore les recherches effectuées dans ce domaine.

L'étude de l'histoire de la littérature malgache relève la valeur culturelle de la Nation travers la (les) littérature(s). La spécificité culturelle de chaque période de l'histoire se reflète dans les œuvres littéraires. Mais les problèmes que nous évoquons ici sont les suivants :

- dans quelle mesure peut-on étudier la littérature locale ? C'est-à-dire, est-ce que les directives du programme scolaire permettent aux enseignants d'utiliser les produits littéraires locaux comme outil pédagogique ?

- si « oui », est-ce que les enseignants du Malgache sont-ils habiles à exploiter la potentialité culturelle locale afin d'étoffer leurs cours de Malgache ?

[42] La veille de cette époque, il y a eu deux épidémies de maladies contagieuses durant deux années successives : la *peste* en 1918 et la *grippe espagnole* en 1919, et en plus certains hommes ont quitté voire abandonné leurs familles pour l'amour de leur patrie (affaire VVS) ou pour le service militaire obligatoire en faveur de la France.

[43] 1947 : mouvement nationaliste mené par le parti MDRM (Mouvement Démocratique pour la Rénovation Malgache). Il y avait affrontement entre les combattants nationalistes malgaches et les colonialistes français.

Au niveau officiel, il est nettement mentionné dans le livre *Programme Scolaire* (1998-1999) que *«... pour la plupart des matières, l'ordre des thèmes n'est ni impératif ni contraignant : le professeur a tout loisir de le modifier en fonction des réalités de sa classe, l'essentiel étant qu'il réussisse à atteindre les objectifs »*[44]. Le maniement du programme afin de bien atteindre les objectifs de l'enseignement est une excellente mesure. Mais s'il reste seulement sur l'ordre des thèmes, nous l'estimons insuffisant. Il serait mieux que les programmes demeurent maniables et modifiables selon les réalités pas seulement de la classe mais surtout de la localité en général que se situe l'école. Pour ce système et pour garder le caractère national des programmes, on propose les grands thèmes à étudier ; et l'analyse de ces thèmes se fait à partir de la réalité locale avec des illustrations des cas des autres régions. Prenons à titre d'exemple le thème de « *Razana* » (ancêtre). Tous les Malgaches en général croient au(x) « razana ». Mais cette croyance se manifeste sous différentes formes selon les régions. Pour mieux analyser et étudier ce thème, il faudrait baser le cours sur la réalité locale : comment les gens de la localité respectent-ils les « Razana » ? Quels sont les différents rituels consacrés au(x) « Razana » ?...Tout cela à partir de ce que les élèves savent et pratiquent chez eux. Puis, on leur donne et leur faire connaître ce qui se passe ailleurs.

b.Le « riba » (la civilisation)

i.Définitions

- *En général*

Très généralement, la *civilisation* désigne l'*ensemble des caractères propres à la vie culturelle et matérielle d'une société humaine*[45]. Selon cette définition générale, la *civilisation* est une mode ou style de vie. Mais dans le sens plus évolutionniste, la *civilisation* (notamment le terme) est utilisé pour indiquer un degré d'évolution en opposition avec *primitif* ou *sauvage*. Dans ce sens alors, *civilisation* c'est particulièrement le mode de vie à l'européenne ou à l'occidentale. Au fur et à mesure des temps, le sens du mot a évolué. Désormais, toutes spécificités d'une société donnée s'appellent « *civilisation* ». PANOFF (1973) confirme ce propos. Selon sa définition, « *On entend*

[44] Programmes Scolaires (1998-1999), op. cit. p.5
[45] Définition tirée du *Petit Larousse* (1993)

souvent par ce terme l'état auquel sont parvenues certaines cultures au cours de l'histoire humaine. Pour certains, une civilisation se distingue d'une culture par l'apparition de la ville (qualifiée par fois de « révolution urbaine »), centre des activités cérémoniales, économiques et politiques »[46]

- En particulier

Que signifie *civilisation* dans le sens où l'enseignement/apprentissage du Malgache l'emploie? Si civilisation signifie les caractères propres à la vie culturelle et matérielle d'une société humaine ; dans son sens relatif aux programmes scolaires du Malgache au lycée, ce terme désigne l'*étude de ces caractères de vie soit de la société tout entière soit de chacun de ses membres*. Et en plus, nous voudrions insister sur le mot malgache utilisé à la place de ce terme : le « RIBA »

En général, le mot « riba » ne se présente plus dans la conversation quotidienne. Il est devenu « terme technique », spécialisé à la discipline scolaire Malgache. Après quelques expériences personnelles vécues dans différentes régions de la Grande Ile, nous avons constaté que certaines communautés malgaches utilisent encore bel et bien ce mot avec un autre sens différent de l'enseignement.

- Premièrement, dans la région de Marolambo[47], « riba » est utilisé récemment pour indiquer ce qu'on appelle « songo » en *merina* (ou bien en Malgache Officiel). « Songo », c'est le premier lait produit par une vache qui vient de mettre bas. Selon la tradition – et même la science le confirme – ce type de lait est très riche en énérgie. Alors il peut fortifier l'anti- corps chez le bébé veau. Dans ce sens le « riba » assure la longévité, la dureté de la vie.

- Deuxièmement, « riba » est la racine du nom ANDRIBA. Ce nom vient d'une sorte de barrage naturel qui forme un type de forteresse protégeant la ville,ce type de forteresse qu'on appelle localement « riba » d'où Andriba. En outre, Andriba, historiquement et grâce à sa situation géographique, était et reste encore la zone limitrophe séparant la province d'Antananarivo de celle de Mahajanga. En somme, on entend par « riba » une limite, un mur (ou muraille), … L'usage du mot « riba » dans la communauté d'Ambanja (dans la région de SAVA de la province d'Antsiranana), confirme ce sens du mot. Là où l'on utilise ce mot pour indiquer le type d'enclos, de clôture fabriqué de bois

[46] PANOFF, Michel et PERRIN Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie*, Petite Bibliothèque, Pyote, Bussière, Saint Armand, Cher, France, 1973, p.60

[47] Marolambo : district à l'extrême sud de la province de Toamasina, dans la partie moyen australe de la côte Est de l'Ile. Nous avons eu beaucoup de contacte avec cette région lorsque nous avons travaillé à Mahanoro, une région voisine.

ronds, équivalent de « *tamboho* » d'Anjafy, de « *bako* » d'Alaotra…. En résumé, « riba » désigne une particularité, une différence, d'un côté ; et de l'autre une limite.

Selon ces sens que comporte le mot « riba », ce terme désignerait les valeurs culturelles que vit la société humaine et qui limite le comportement (physique ou moral) de ses membres afin de les respecter comme lois ou règles collectives et principales.

ii. Contenu du programme de « civilisation » (« riba ») en Terminale

Les titres du chapitre « riba » dans les programmes scolaires de Malgache en Terminale peuvent se résumer aux thèmes suivants :

☞ Le *Fihavanana* (la parenté). On entend par ce terme les relations entre individus rattachés par un tel lien (naturel ou social)

☞ Le *Marina* (la justice) le *Rariny* (la légitimité) et le *Hitsiny* (la légalité). Des notions philosophiques avec les quelles les Malgaches fondent leur vision du Monde et/ou perception du Monde. En général, ces concepts présentent la notion de Justice dans la société malgache.

☞ Le *Fanahy* (l'esprit) ou *Fanahy maha-Olona* (l'esprit qui fait la personne). Selon la pensée malgache, ce *Fanahy* différencie l'homme de l'animal. Sans *Fanahy*, l'homme n'est autre qu'un simple animal. C'est une puissance interne chez l'homme qui dicte la conduite de tout être. Le comportement de l'individu dépend du caractère de « fanahy » qu'il possède.

☞ Le *Tsiny* et le *Tody*. Ces deux pensées conditionnent le comportement (physique et moral) du Malgache. Par la crainte de *Tsiny* et de *Tody*, les Malgaches en principe font preuve de bonne conduite. Selon la loi du « Tsiny » et du « Tody », celui qui sème les maux récolte les maux ; et celui qui répand des biens, ramasse des biens. En prenant en considération cette loi du « Tsiny » et du « Tody » donc, les Malgaches veulent toujours faire du bien envers d'autrui.

☞ *Andriamanitra/Zanahary* (dieux). Ce sont les principaux dieux en qui les Malgaches croient. Dans le programme scolaire en Terminale, le chapitre concernant ces concepts a pour but de faire connaître aux élèves la différence entre l' *Andriamantra* et le *Zanahary*. Comment se présentent et se manifestent les dieux malgaches ? Comment ils les adorent et les classifient ? …Du point de vue interculturel, que différencie le Dieu chrétien et le(s) dieu(x) malgache(s) ?

☞ Le *Razana* : le Razana (l'ancêtre) fait partie aussi de la divinité dans la croyance malgache. Ce chapitre consiste à mettre en relief la valeur socio culturelle de tous les rituels liés aux « Razana ».

☞ *Vintana-Anjara-Lahatra-Tendry* (le destin, le sort). Les divinités qui définissent le destin et/ou le sort de tout un chacun. Ceux qui organisent l'itinéraire de la vie de tous les êtres vivants.

☞ *Fitsimbinana ny aina* et *faharetan'ny taranaka.* La conservation de la vie et la continuité ou longévité des descendants. Pour les Malgaches en général, rien n'est plus cher que la vie. La notion de *vie* et de *mort* chez les Malgaches forme un concept philosophique complexe. Selon la croyance traditionnelle malgache, il y a deux sortes de *mort* : la mort physique et la mort sociale (comme il y a aussi la vie physique et la vie sociale). La mort physique c'est l'état d'un être qui n'a plus de souffle. C'est la première mort. Tandis que la deuxième c'est le cas d'un individu dont son existence ni aucune de ses œuvres reste dans la mémoire de la société après (ou même avant) sa mort. C'est ainsi que les malgaches disent en adage : « *Ny maty indray mandeha leo ihany fa ny maty indroa no tsy tanty* »(lit. *Mort une première fois est assez supportable mais mort pour une deuxième fois est inacceptable.*)

En bref donc, le volet « *Riba* » du Malgache en Terminale présente beaucoup plus des notions quasiment abstraites que concrètes. C'est la raison pour laquelle nous avons remarqué que l'enseignement du Malgache au lycée est plutôt philosophique que pratique.

Présentation du Malgache dans la localité d'Anjozorobe

Le Malgache et les Enseignants

En matière de prof de Malgache, la ville d'Anjozorobe est particulièrement gâtée. Les deux lycées ont en général et ensemble des enseignants en sureffectifs. Par rapport au besoin effectif, le lycée public a trois (03) professeurs en surnombre, tandis que le LPFJKM en a un (01).

Tableau n°5 : Situation des Enseignants de Malgache

Etablissement	Nb section	Vol. hor. Mlg		Nb de Profs	Heures effectuées/prof/sem	Obligation /prof/sem
		/cl/sem	total			
Lycée public	10	04	40	05	08	20
LPFJKM	05	04	20	02	10	20

Source : Fiche Ecole 2005/2006 Lycée Public d'Anjozorobe
et Dossier Personnel LPFJKM Anjozorobe

Si les autres disciplines rencontrent souvent de problèmes à cause de l'insuffisance voire manque d'enseignants, le Malgache – du moins dans les deux établissements de notre étude ici – en revanche en a « trop ». Cette situation peut s'expliquer de deux façons :

- Beaucoup d'enseignants ont choisi cette discipline. Ce qui nous fait signe que nombreux sont les enseignants intéressés par le Malgache car c'est plus pratique ; aussi il s'agit de notre langue. Tant que la discipline est intéressante, tant elle est en bonne considération. L'amour d'une matière commence à l'école. Le nombre d'enseignants de Malgache plus élevé témoigne donc que les élèves malgaches apprécient beaucoup cette matière. Ils sont attirés soit par la matière elle-même, soit par la manière dont l'enseignant a dispensé ses cours.

➢ Il se peut aussi que cette discipline soit moins difficile que les autres. Alors, une grande part des étudiants à l'université choisit cette filière afin de bien assurer sa réussite. Dans ce cas, le Malgache se présente comme le dernier choix. Le choix de ce qui ne trouve plus son chemin. (pourrions-nous dire que c'est une autre piste d'étude ouverte).

Tableau n°6 : Niveau Intellectuel des Enseignants de Malgache

Etablissement	**Nombre d'Enseignants**	**Diplômes**		
		Licence	**Maîtrise**	**CAPEN**
Lycée public	05	02	00	03
LPFJKM	02	02*	00	00

*un enseignant de Malgache sur les deux : licence en Histoire-Géo

Source : Fiche Ecole 2005/2006 Lycée Public d'Anjozorobe
et Dossier Personnel LPFJKM Anjozorobe

Tableau n°7 : Situation des Enseignants au niveau age, sexe, ancienneté au poste

Etablissement	Nb Ensg	Ages				Sexe		Ancienneté	
		20-30	30-40	40-50	50et +	M	F	< 05	>05
Lycée pub	05	00	02	02	01	01	04	02	03
LPFJKM	02	00	02	00	00	01	01	01	01

Source : Fiche Ecole 2005/2006 Lycée Public d'Anjozorobe
et Dossier Personnel LPFJKM Anjozorobe

Si nous avons supposé dans nos hypothèses que le Malgache est assez négligé ; des enseignants non spécialisés se permettent de l'enseigner,…ces deux tableaux contestent ce propos. Le cas du lycée public et du LPFJKM d'Anjozorobe se présente autrement.

Bien que le seul professeur au LPFJKM soit titulaire d'une licence en Histoire Géographie, tous les enseignants du lycée dans la localité d'Anjafy sont tous qualifiés. Ils ont de diplômes académiques appropriés et dans la spécialité. 60% des professeurs de Malgache du lycée public et 50% du LPFJKM pratiquaient déjà ce métier pendant plus de cinq (05) ans. Et du point de vue âge – tous les enseignants de Malgache sont tous au dessus de la trentaine – ils ont déjà de la maturité. Il est remarqué aussi que les enseignants

ont souvent la mauvaise habitude de penser que l'enseignement reste toujours en intra-muros et est de cours magistral.

Nous parlons d'age car, d'un point de vue technique, avoir des enseignants au dessus de la trentaine peut être un atout. Ils sont tous expérimentés. Mais par rapport à la moyenne d'âge des lycéens de nous jours – qui tourne aux envions de 16 ans en Terminale – les enseignants ont tous le double (voire plus). Le conflit de génération peut arriver donc facilement. Les cultures étant différentes, des mésententes peuvent naître. C'est aussi un autre point de vue. Nous constatons qu'en général, lorsque l'enseignant est assez âgé, la plupart des élèves se moquent de lui

Aussi le tableau qui suit montre un autre angle de la spécificité locale d'Anjozorobe.

Tableau n°8 : religion/origine

Etablissement	Nb prof	Religion				Origine	
		Chrétien			Non chrétien	Natif	Non natif
		Cathol	Protest	Autre			
Lycée public	05	01	03	01	00	00	05
LPFJKM	02	00	01	01	00	01	01

Source : Enquête du chercheur

100% des profs de Malgaches pratiquent la religion chrétienne. Et 87,71% d'entre eux sont venus d'autres régions. Seule une (01) enseignante– est originaire de la région. En outre, deux (02) professeurs sur les sept (07) sont seulement de sexe masculin. Vu la considération de la société en général sur le statut des femmes, il est assez difficile aux femmes de s'intégrer dans la société en laissant leur ménage afin de s'initier à la vie quotidienne locale.

Les enseignants n'ayant pas connaissance de la culture de leurs élèves, étant chrétiens ils s'interdisent de participer à certains rituels religieux non chrétiens. Selon la doctrine chrétienne, les pratiques rituelles traditionnelles sont classées ou jugées comme culte d'idolâtrie. Comme nous le constatons, cinq (05) sur les sept professeurs de Malgache à Anjozorobe sont des chrétiens fervents. Les deux restes, actifs. Mais nous pourrions dire que c'est du pur ethnocentrisme de la part de ces enseignants. Ils mélangent

les deux faits différents : analyser et pratiquer. Pourtant analyser, étudier ou assister ne vaut pas pratiquer.

Le Malgache et les élèves

Comment les élèves de la clase de Terminale perçoivent la matière Malgache ? Comment se présente réellement la discipline au lycée ? …

D'après la plupart des élèves du lycée avec qui nous avons discuté, ils prennent le Malgache pour une œuvre artistique. Bon nombre de lycéens espèrent qu'ils aillent pouvoir écrire des poèmes, faire de discours poétiques après qu'ils auront terminé leurs études au lycée. Dans ce fait, le Malgache est estimé et/ou considéré comme *matière de divertissement*. Ce qui explique déjà le comportement de certains élèves pendant le cours de Malgache. Quelques uns font autre chose (comme devoir de Maths par exemple) en plein cours de Malgache. Quelques autres posent des questions *« bêtes »* ou répondent avec ironie. Mais en revanche, beaucoup d'élèves du lycée apprécient aussi le Malgache. Pour ces derniers, ce qui les intéresse et ce qu'ils attendent généralement c'est l'étude du passé (la littérature, les rites…).

Mais comment se présente le Malgache suivant la considération des élèves ? Nous allons analyser deux indicateurs qui sont, l'assiduité des élèves au cours de Malgache et les notes de Malgache qu'ils ont obtenues.

La considération de la matière Malgache à travers l'assiduité des élèves

Nous avons supposé dans nos hypothèses que la discipline Malgache n'est pas très intéressante. Le cours de Malgache n'attire pas beaucoup les lycéens.

En se basant sur la présence des élèves au cours de Malgache dans les deux (02) dernières années, le cas des deux établissements étudiés dans la CISCO d'Anjozorobe conteste cette supposition. Le taux d'absences des élèves en Terminale, pendant les années scolaires 2004/2005 et 2005/2006 varie entre 1% à 16% d'élèves par classe par séance. Le cas d'absences en dessus de 10% n'apparaît que quatre fois pendant ces deux années et sur cinq cent dix neuf (519) séances au total. Il est évident que l'absence au cours de Malgache dans la localité est très faible. Ce qui veut dire que les lycéens sont fortement intéressés par la discipline.

Concernant toujours cet indicateur « absence », une intéressante remarque peut être faite en comparant les cas de deux établissements. Le taux d'absence est plus élevé au sein du LPFJKM par rapport au lycée public. Pour le LPFJKM, le taux varie de 3% à 16% tandis que de 1% à 11% au lycée public. Le taux dépassant le stade de 10% n'apparaît qu'une seule fois dans le lycée public. Par contre, ce cas arrive trois fois au LPFJKM. Ce qui témoigne qu'en matière d'assiduité, les élèves du LPFJKM sont moins intéressés par les cours de Malgache par rapport à ceux du public. Deux causes sont probables. Il se peut que ce soit les élèves eux-mêmes qui délaissent cette Matière. Ils l'estiment moins importante. Mais il faut toujours tenir compte du fait qu'il s'agit des élèves en classe de Terminale. Un défi les attend la fin de l'année scolaire: le Baccalauréat. Négliger une telle matière à la fin d'un cycle est une erreur fatale pour un élève. Et surtout c'est une matière de base… Une deuxième cause peut donc entraîner cette situation. Il est possible que l'enseignant n'enseigne pas bien la matière. Lorsque nous avons compulsé les cahiers de texte et fiches de présence du LPFJKM, nous avons bien remarqué que certains numéros figurent fréquemment (sinon toujours) sur la liste des absents. C'est-à-dire, les mêmes élèves sont toujours absents.

En général, les élèves en Terminale dans la CISCO d'Anjozorobe prennent en considération la discipline Malgache. Ce qui se traduit dans le fait qu'ils prennent en compte leurs valeurs culturelles puisque la matière Malgache au lycée représente ces valeurs culturelles nationales. Les tableaux et figures suivants résument et expliquent ces cas.

Tableau n°9 : assiduité au cours de Malgache 2004 à 2006 (lycée public)

ABSENCE EN COURS DE MALG. LYCEE PUBLIC ANJ/BE							
ANNEE	TRIM.	CL	EFF.	Nb d' abs.	Nb Séances	M.Abs/Séance	OBSERVATION
2004/2005	I	TA	29	10	20	2%	
		TC					cahier déchiré
		TD	23	5	15	1%	
	II	TA	29	12	16	3%	
		TC					cahier déchiré
		TD	23	10	16	3%	
	III	TA	29	31	23	5%	
		TC	8	7	21	4%	
		TD	23	47	22	9%	
2005/2006	I	TA	36	34	23	4%	
		TD1	21	16	24	3%	
		TD2	15	8	26	2%	
	II	TA	36	36	21	5%	
		TD1	21	12	21	3%	
		TD2	15	7	23	2%	
	III	TA	36	27	7	11%	
		TD1	21	12	10	6%	
		TD2	15	6	11	4%	

Source : fiches de présence des élèves

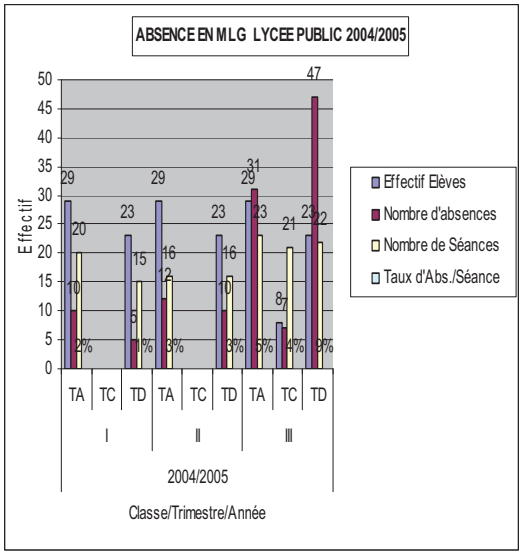
Tableau n° 10 : assiduité au cours de Malgache 2004 à 2006 (LPFJKM)

ABSENCE EN COURS DE MALG. LYCEE PRIVE FJKM ANJ/BE							
ANNEE	TRIM.	CL	EFF.	Nb d' abs.	Nb Séances	M.Abs/Séance	OBSERVATION
2004/2005	I	TA	14	13	21	4%	
		TD	7	9	19	7%	
	II	TA	14	19	16	8%	
		TD	7	17	17	14%	
	III	TA	14	21	16	9%	
		TD	7	17	15	16%	
2005/2006	I	TA	27	23	20	4%	
		TD	8	8	19	5%	
	II	TA	27	34	21	6%	
		TD	8	6	23	3%	
	III	TA	27	13	9	5%	
		TD	8	8	8	13%	

Source : fiches de présence des élèves

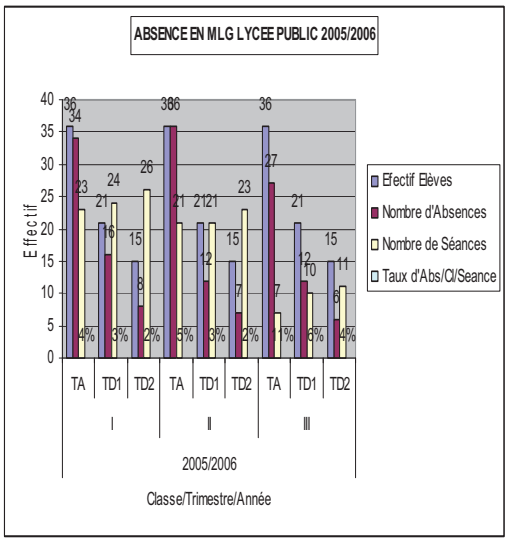
Graphique n°1 : ABSENCES DES ELEVES EN COURS DE MALGACHE 2004/2005

Graph. 1 A



Source : Fiche de Présence du Lycée

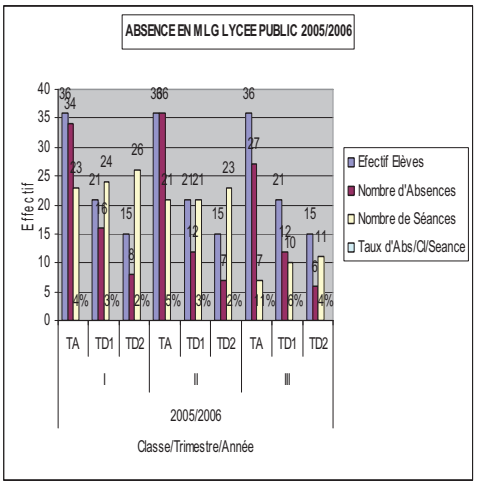
Graph. 1 B



Source : Cahier de Texte LPFJKM

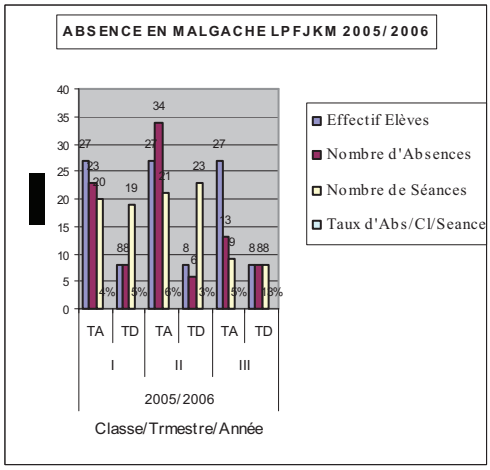
Graphique n°2 : ABSENCES DES ELEVES EN COURS DE MALGACHE 2005/2006

Graph.2 A



Source : Fiche de Présence du Lycée

Graph.2 B



Source : Cahier de Texte LPFJKM

Toujours dans le cadre de la présentation du Malgache au niveau des élèves. Passons maintenant à l'indicateur suivant : les notes.

Prise en considération de la Matière à travers les notes de Malgache

Un principal indice témoignant de la bonne perception de connaissances ou de savoirs, c'est la note. Avoir une bonne note peut se traduire avoir bien compris et avoir bien assimilé les contenus de cours. Cela signifie par ailleurs que l'apprenant est attiré ou intéressé par la discipline. Alors nous pouvons dégager par l'ensemble des notes des élèves comment ils prennent le Malgache. Psychologiquement, en général, il est quasiment impossible à un élève d'avoir une bonne note à une matière qui ne l'intéresse point. La cognition d'un élève ne peut pas se séparer de l'affection. Avant d'apprendre une telle discipline l'apprenant doit avant tout l'apprécier. Nous allons donc mesurer en fonction des notes d'examens jusqu'à quel point les lycéens (en Terminale notamment) apprécient le Malgache. En d'autres termes, la discipline Malgache est-elle considérée par les jeunes lycéens malgaches.

Tableau n°11 : RESUME NOTES DE MALGACHE LYCEE PUB.

STATISTIQUE DES NOTES DE MALGACHE 2003 AU 2006 LYCEE PUBLIC					
ANNEE	SERIE	Nb copies	N<10	10≤N<15	N≥15
2003/2004	A	74	20	54	0
	C	6	4	2	0
	D	80	23	57	0
	TOTAL	160	47	113	0
	%		29%	71%	0%
2004/2005	A	87	15	49	23
	C	24	2	22	0
	D	70	13	57	0
	TOTAL	181	30	128	23
	%		17%	71%	13%
2005/2006	A	108	1	88	19
	C	63	9	53	1
	D	44	17	27	0
	TOTAL	215	27	168	20
	%		13%	78%	9%

Source : Livret des notes (Dossier Archive de l'établissement)

Graphique n°3 : Histogramme Notes Lycée Public 2003 à 2006

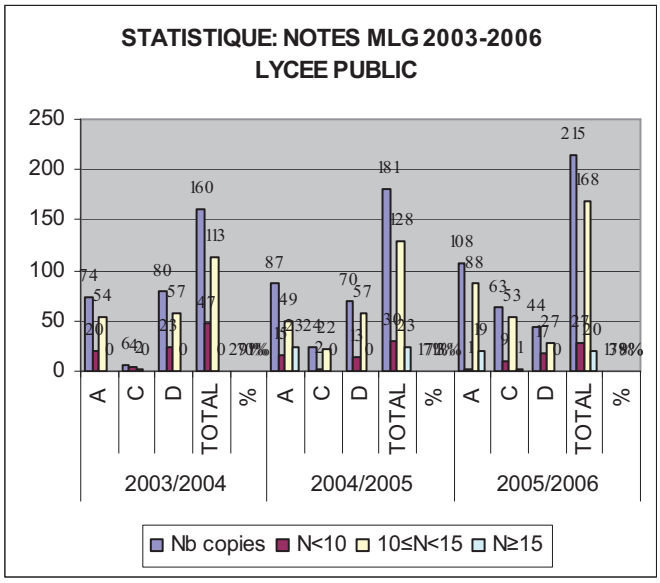
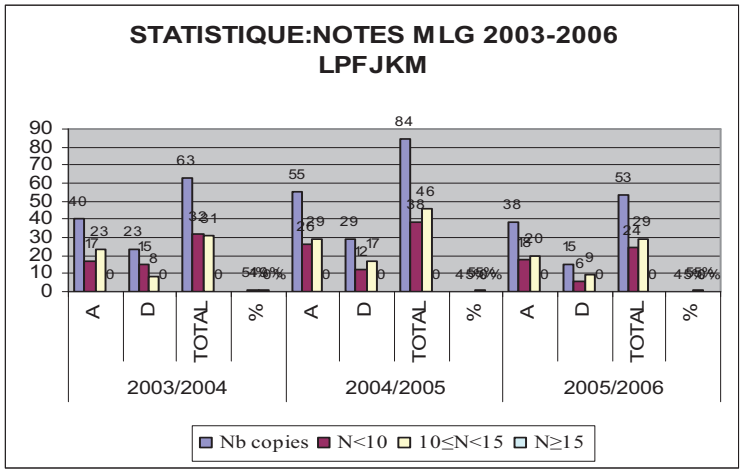


Tableau n° 12 : RESUME NOTES DE MALGACHE LPFJKM

STATISTIQUE DES NOTES DE MALGACHE 2003 AU 2006 LPFJKM					
ANNEE	SERIE	Nb copies	N<10	10≤N<15	N≥15
2003/2004	A	40	17	23	0
	D	23	15	8	0
	TOTAL	63	32	31	0
	%		51%	49%	0%
2004/2005	A	55	26	29	0
	D	29	12	17	0
	TOTAL	84	38	46	0
	%		45%	55%	0%
2005/2006	A	38	18	20	0
	D	15	6	9	0
	TOTAL	53	24	29	0
	%		45%	55%	0%

Source : Livret des notes (Dossier Archive de l'établissement)

Graphique n°4 : Histogramme Notes LPFJKM 2003 à 2006



En ce qui concerne le lycée public d'Anjozorobe, chaque année, plus de 70% des élèves ont la moyenne en dessus de 10/20. Parmi eux, 11,9% (ou 9% de la totalité) dépassent la moyenne de 15/20. La note la plus élevée est de 18,16/20 contre 04/20 la minimale. Le cas peut se traduire que le sujet de Malgache est facile à traiter que tout le monde peut en obtenir de bonnes notes. Mais cette interprétation est sujette à caution car si cette matière n'est pas difficile, personne n'aura la note minimale de 04/20. Il est fort possible que les élèves prennent le Malgache au sérieux. Ils le considèrent comme une Matière fondamentale.

Il est à remarquer aussi que les élèves en série A[48]sont beaucoup plus brillants en Malgache par rapport à ceux des séries scientifiques C et D. On peut en tirer que le choix de série des élèves est bien orienté en général. (Voir Tableau synoptique ci-après – Tableau n°13)

Prenons le cas du lycée privé FJKM. Par rapport au lycée public, les élèves du LPFJKM sont moins brillants. Les notes varient de 05/20 à 14,66/20 (Voir Tableau n°13). Près de la moitié des élèves n'ont pas eu la moyenne. Comment cette situation s'explique-t-elle?

Les élèves du LPFJKM étant adeptes de la religion protestante en majorité – comme nous avons constaté durant les observations de classe – posent souvent des questions sur la comparaison de la croyance chrétienne d'une part et celle de la tradition

[48] La classe de Terminale de l'enseignement général se divise en trois séries : - la série A, jugée littéraire ayant comme matières de base les disciplines littéraires (Malgache, Philosophie, Histoire-Géo, et Français) – et les séries Cet D estimées scientifiques (Matières de base : Mathématiques, Physiques-Chimie, Sciences de la vie et de le terre et le Malgache)

malgache d'une autre. Ce qui explique en général que les élèves apprennent le Malgache sans conviction. La(les) culture(s) spécifique(s) de(s) l' élève(s) joue(nt) un rôle important dans l'enseignement/apprentissage du Malgache. Avant d'inculquer des nouvelles connaissances il faut tenir compte de tous ceux que l'apprenant a déjà acquis. Le bon fonctionnement de l'enseignement/apprentissage de Malgache ne doit pas alors laisser à côté la spécificité (inter-)culturelle locale. Ce cas du LPFJKM pose de problème sérieux sur le plan pédagogie. L'enseignant doit savoir comment transmettre une telle connaissance sans blesser l'apprenant. Une fois blessé, l'apprenant ne s'intéressera plus désormais à votre cours. C'est la raison pour laquelle nous avons dit que l'enseignement du Malgache est une véritable pratique anthropologique.

Mais dans ce cas, nous n'avons pas l'audace de généraliser cette situation. Historiquement, les pionniers qui ont inventé l'école à Madagascar étaient les protestants. Du temps passé (même actuellement), les écrivains célèbres malgaches étaient ou sont en général d'obédiences protestantes, voire des pasteurs dont Ravelojaona, auteur du fameux *Firaketana ny Teny sy ny Zavatra Malagasy*, Randriamiadanarivo, du féerique roman *Sikajin'i Dadabe* ; Michel Andrianjafy du riche roman historique *Orimbaton'ny Fiadanana*…

Si cette situation du LPFJKM se produit ainsi, deux causes probables pourraient être à l'origine : soit la méthode d'enseignement soit même la conviction de l'enseignant. Il pourrait que l'enseignant fait ses cours sans conviction.

Tableau n°13 : Synoptique des Notes – Lycée Public

NOTES DE MALAGASY / TERMINALES LYCEE PUBLIC ANJOZOROBE										
ANNEE	CLASSE	TRIMESTRE	EFFECTIF	0≤N<05	05≤N<10	10≤N<15	15≤N<20	N/20 min	N/20 max	OBSERVATIONS
2000/2001	TA	I	30	0	5	24	0	9,5	13,75	01 él. Non Classé (NC)
		II	30	0	27	2	0	7,5	11	01 Abandon (Abd)
		III	30	0	0	25	2	10	17,33	02 NC/ 01 Abd
	TC	I	11	0	2	9	0	9	13	
		II	11	0	7	3	0	8	10,75	01 Abd
		III	11	0	0	8	2	10,5	18	01 Abd
	TD	I	23	0	5	18	0	8,75	12,25	
		II	23	0	13	9	0	8,5	11	01 Abd
		III	23	0	16	5	0	7	13	01 NC/ 01 Abd
SOMME 1			192	0	75	103	4			
2001/2002	TA	I	39	0	27	11	0	6,5	12,5	01 NC
		II	39	0	14	21	1	7	15	03 Abd
		III	39	0	28	8	0	5,5	12,5	03 Abd
	TC	I	12	0	10	1	0	6	10	01 NC
		II	12	0	4	4	0	7	13	04 Abd
		III	12	0	5	2	0	8	12,5	01 NC/ 04 Abd

	TD	I	34	0	22	12	0	6	12	
		II	36	0	10	24	2	6	15	03 nouveaux/01 Abd
		III	36	0	26	9	0	6	14	01 NC
SOMME 2			259	0	221	92	3			
2002/2003	TA	I	23	0	6	15	0	5	14,5	02 NC
		II	23	0	13	6	0	6	11	01NC/ 03 Abd
		III	23	0	10	7	0	6,5	11,5	03 NC / 03 Abd
	TC	I	7	0	6	1	0	5,5	12,5	
		II	7	0	5	2	0	7,5	12,33	
		III	7	0	0	7	0	11	14	
	TD	I	33	2	23	7	0	4,5	11,75	01 NC
		II	33	1	27	5	0	4,5	12	
		III	33	0	6	21	3	7	15,5	03 NC
SOMME 3			189	3	96	71	3			
2003/2004	TA	I	24	1	8	12	0	4,66	13,75	03 NC
		II	28	0	9	18	0	8	13	01 NC/ 04 nouveaux
		III	28	0	2	24	0	6	14	02 NC
	TC	I	3	0	2	1	0	9,25	11,25	
		II	3	1	0	1	0	4	10	01 NC
		III	3	0	1	0	0	9	9	02 NC
	TD	I	31	0	8	22	0	7	12,5	01 NC
		II	31	0	11	14	0	9,5	12,5	01 NC/05 transf TA
		III	31	0	4	21	0	9,25	14,75	01 NC/05 transf TA
SOMME 4			182	2	45	113	0			
2004/2005	TA	I	29	0	15	14	0	5	12,75	
		II	29	0	0	22	7	11	17,66	
		III	29	0	0	13	16	10,66	18	
	TC	I	8	0	0	8	0	10,5	12,5	
		II	8	0	2	6	0	9	12,5	
		III	8	0	0	8	0	11,16	13,66	
	TD	I	25	0	6	18	0	7	11,75	01 NC
		II	25	0	7	16	0	7,25	11,5	02 NC
		III	25	0	0	23	0	10,5	14	02 NC
SOMME 5			186	0	30	128	23			
2005/2006	TA	I	36	0	0	29	7	10,66	17	
		II	36	0	1	31	4	8	18,16	
		III	36	0	0	28	8	11,33	16,66	
	TD1	I	21	0	2	19	0	8,5	13	
		II	21	0	6	15	0	7,33	14,33	
		III	21	0	1	19	1	8,5	15,5	
	TD2	I	16	2	6	8	0	4	12,25	
		II	16	0	6	9	0	7	13,33	
		III	16	0	5	10	0	9	14,5	
SOMME 6			219	2	27	168	20			
TOTAL			1227	7	494	675	53			

Tableau n°14 : Synoptique des Notes LPFJKM

NOTES DE MALAGASY / TERMINALES LYCEE PRIVE FJKM ANJOZOROBE										
ANNEE	CLASSE	TRIMESTRE	EFFECTIF	0≤N<05	05≤N<10	10≤N<15	15≤N<20	N/20 min	N/20 max	OBSERVATIONS
2002/2003	TA	I	14	0	6	8	0	8	12	
		II	14	0	8	6	0	8,5	11	
		III	14	0	3	9	0	9	13	03 NC
	TD	I	8	0	8	0	0	7,66	9	
		II	8	0	4	4	0	7	12	
		III	8	0	3	4	0	8	12	01 NC
SOMME 1			66	0	32	31	0			
2003/2004	TA	I	19	0	9	10	0	6	13,5	
		II	24	0	1	17	0	9,5	13,5	06 NC / 05 nouveaux
		III	24	0	16	2	0	5,25	14	06 NC
	TD	I	14	0	7	6	0	5,66	14,66	01 NC
		II	10	0	3	7	0	7,66	11,66	04 Transférés en TA
		III	10	0	2	4	0	9	11,66	04 Transf. TA/ 04 NC
SOMME 2			101	0	38	46	0			
2004/2005	TA	I	14	0	4	8	0	8	13	02 NC
		II	14	0	9	4	0	8	12,5	01 NC
		III	14	0	5	8	0	9	10,75	01 NC
	TD	I	7	0	3	3	0	8	10,66	01 NC
		II	7	0	3	2	0	8	12,5	02 NC
		III	7	0	0	4	0	10	11	02 NC / 01 Abd
SOMME 3			63	0	24	29	0			
2005/2006	TA	I	27	0	18	6	0	6,5	12	03 NC
		II	29	3	9	13	0	2,25	12,75	02 Nouveaux / 04 NC
		III	29	0	16	10	0	6	12	03 NC
	TD	I	7	0	5	2	0	7	11,66	
		II	8	0	5	3	0	7	11,66	
		III	8	0	6	1	0	5	10	01 NC
SOMME 4			108	3	59	35	0			
TOTAL			338	3	153	187	0			

Pour résumer, on peut dire que le Malgache, par rapport aux autres disciplines, fait partie des matières très intéressantes pour les élèves du lycée. L'assiduité des élèves à cette matière et leurs notes le justifient. Mais la considération et la présentation de cette discipline d'enseignement ne se limitent pas dans le cadre de l'ecole. En parlant de la culture locale, nous ne pouvons pas laisser de côté la troisième entité de l'enseignement/apprentissage : en dehors de l'école.

Le Malgache en dehors de l'école

Comment mesurer la compétence des élèves selon la façon habituelle malgache ?

Dans la vie quotidienne, surtout avec les personnes âgées, un tel élève est jugé doué, intelligent, brillant quand il sait bien parler français. C'est-à-dire, le Français est considéré comme le principal indicateur de compétence. Selon ce propos toujours, apprendre le Malgache n'est pas indispensable dans la mesure où on le met sur le même rang que les autres Langues Vivantes telles que le Français, l'Anglais…La tendance populaire juge le Malgache comme enseignement/apprentissage de langue. Ce qui n'est pas tout à fait faux. La discipline Malgache n'écarte pas l'étude de la langue maternelle mais surtout ce qu'on enseigne et apprend par le Malgache est en général une vie toute entière.

Mais en revanche, ce que les gens en dehors de l'école attendent de la cette discipline est que les élèves sortis du lycée aient la compétence en matière des arts traditionnels. Ils espèrent que ces enfants deviennent des grands orateurs, des brillants écrivains…après avoir appris le Malgache au lycée. En somme le Malgache pour ces gens là se présente comme une formation artistique.

Dans toute circonstance qui nécessite un certain porte-parole, tout le monde regarde toujours du côté de l'enseignant de Malgache. D'après le jugement populaire, un enseignant de Malgache aurait dû être un poète, un orateur voire un conservateur de la tradition. Nous pouvons en dégager que le Malgache sert d'outil pertinent pour conserver ou préserver les valeurs culturelles de la nation. Connaître et maîtriser les arts et la(les) culture(s) malgache font partie du devoir des enseignants de Malgache. Il est assez bizarre d'entendre dire un enseignant de Malgache qui néglige la présentation aux Couleurs, ou qui ne sait pas respecter les *Raiamandreny* (les Notables en général)…Mais ça ne vaut pas qu'il doit être un grand orateur.

En ce qui concerne le Malgache comme matière d'enseignement et discipline d'apprentissage…, dans ce sens le Malgache reste un savoir, une connaissance, une pratique à transmettre. Après les diverses perceptions de différents acteurs, cette discipline peut avoir le statut d'une valeur culturelle à part entière. Le Malgache au lycée présente toute une vie tant du côté contenu que du côté méthodologie. Ce qu'on enseigne et on apprend par le Malgache n'est autre que la vie sociale. L'enseignant du Malgache doit avoir une notion d'anthropologie pour bien assurer ses cours. Alors l'enseignement/apprentissage de Malgache doit prendre en compte la spécificité (inter)culturelle locale.

Prise en compte de la culture locale au niveau des enseignants et élèves

Les cultures des acteurs de l'enseignement/apprentissage du Malgache

Ce que nous entendons par *acteurs* de l'enseignement/apprentissage sont les entités principales de l'enseignement intra-muros. Ce sont donc l'enseignant et l'élève.

Les enseignants du Malgache d'Anjozorobe

Comme nous avons remarqué précédemment (voir chap. 3.1.1. – Tableaux n°5, n° 7 et n°8 / pp. 47 et 48), les enseignants de Malgache de la localité d'Anjozorobe sont tous chrétiens. Et au niveau intellectuel, chacun d'entre eux possède au moins la licence es lettres. Le caractère spécifique de ces deux lycées est donc d'avoir des enseignants possédant des fortes *cultures cultivées*[49]. Quoi qu'il arrive, les cultures spécifiques de l'enseignant doivent contribuer à la méthodologie et à la façon dont il fait ses cours.

.

Les élèves en Terminale d'Anjozorobe

Le cas des élèves des lycées d'Anjozorobe n'est pas unique mais certainement rare.

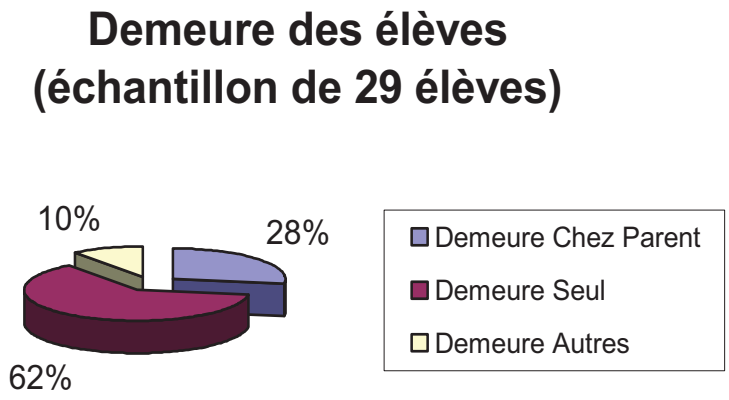
A titre d'échantillon, nous avons eu en exclusivité des entretiens avec quelques élèves de la classe de Terminale, l'année 2005/2006. A l'issue de la synthèse de cet entretien en groupe, nous avons constaté que sur les vingt neuf (29) élèves avec qui nous avons discuté, seuls huit (08) élèves habitent chez leurs parents, trois (03) chez un proche et les restes, dix huit (18) élèves louent un petit box – soit tout(e) seul(e), soit avec de petit(s) frère(s) ou de petite(s) sœur(s). Cette situation montre que plus de 62% des élèves viennent des différentes périphéries du district.

Tableau n°15 : Demeure des élèves des lycées (par échantillonnage)

[49] Culture cultivée : en bref, c'est la culture inculquée, c'est-à-dire la culture qu'on l'acquit consciemment. On peut avoir des cultures cultivées via l'école. (cf. J.P.CUQ, op. cit.)

Elèves	Demeure		
	Chez Parent	Seul	Autres
29	8	18	3
%	28%	62%	10%

Figure n°3



La plupart de ces élèves entretenus sont originaires et/ou natifs des petits villages historiques tel que Mangamila, Ambohitsimiray (Villes de Zanakandriambe) au sud, de Anativolo à l'ouest, de Beronono de Miankotso au nord… Ce qui signifie que les élèves, en général, ont des cultures traditionnelles considérables. Cette situation est commune pour les deux établissements.

Quelles écoles ont formé les élèves d'Anjozorobe avant de fréquenter les lycées ?

Pour le lycée public, les élèves sont venus des établissements très variés. Des CEG (Collège d'Enseignement Général, actuellement sous la dénomination de EF 2 ou Education Fondamentale de niveau 2) des Communes périphériques sont les bonnes sources ravitaillant le lycée. A part ces CEG ou EF2 périphériques, le collège confessionnel catholique Saint Joseph est la plus remarquable source des élèves du lycée et surtout les élites. Cela prouve que des cultures diversifiées se rencontrent au lycée. Vu les différentes cultures d'origines, les différentes écoles d'origines, les différents niveaux intellectuels (l'énorme écart entre les notes minimale et maximale les prouve. – Voir chap.3.1.2.2.b.), enseigner le Malgache au lycée demande une dure gymnastique intellectuelle de la part de l'enseignant.

Au LPFJKM, presque la moitié des élèves en Terminale sont ceux exclus du lycée public. Elèves exclus de quelque part ! Cela veut dire déjà que ce sont des élèves à faible niveau intellectuel ou des élèves indisciplinés ou mal instruits de quelques parts. Il parait que le LPFJKM tient le rôle d'un centre de récupération, centre de repêchage. C'est un autre problème. Exécuter la directive tracée par les programmes scolaires, tenir compte les spécificités culturelles des apprenants, respecter la discipline (sinon la doctrine) de l'école étant confessionnelle… L'enseignant doit savoir et trouver la méthode d'enseignement appropriée à une telle situation. Une véritable acrobatie attend l'enseignant du Malgache.

Les cultures locales relatives au contenu des programmes

Des spécificités culturelles identiques de la localité d'Anjozorobe sont possibles à exploiter dans le but de traiter un thème ou un chapitre de leçon de Malgache. Citons donc quelques exemples multifonctionnels, possibles à traiter aussi bien en thème de la civilisation qu'en littérature.

Le mariage d'Anjafy

La cérémonie du mariage se présente dans tout l'ensemble de l'île. Mais chaque communauté, possède ses rituels spécifiques. Les Zanakanjafy, comme toute autre communauté, ont leur propre rituel de cérémonie de mariage traditionnel malgache, le « Vodiondry » [50]. Prenons donc une partie des étapes du procédé du « vodiondry » pour illustrer ce propos, à savoir le « kabary » [51]

En demandant la main d'une jeune fille, les Zanakanjafy font un « kabary » artistiquement étoffé de dictons (*ohabolana*) et de métaphores. Une cérémonie de « vodiondry » dure environ quatre à cinq heures de temps vu cet « amour » de « kabary ». Un « kabary » de « vodiondry » se repartit en plusieurs étapes :

[50] « vodiondry » : historiquement, au moment de la cérémonie du mariage la famille du jeune marié emporte un mouton à offrir à ses futurs beaux parents à titre de respect et de devoir envers eux. Plus tard, le « vodiondry » en nature(la partie postérieure du mouton) est devenu liquide (somme symbolique d'argents). Et en cours des années, le sens du mot a glissé. Désormais, « vodiondry » désigne la cérémonie et le rituel de mariage traditionnel malgache. C'est un rituel par lequel on demande la main d'une jeune fille en faisant des « kabary » et en offrant quelques objets (tel que l'argent…) de la part du coté du jeune marié pour la coté de la jeune fille en guise de respect et de promesse envers sa future femme et ses futur beaux-parents.

[51] « kabary » : discours rituel réservé à un tel rite bien déterminé. Souvent étoffé de style très poétique, le « kabary » est réservé aux orateurs ou aux personnes plus âgées,en général.

- d'autorisation (de la part du côté du jeune homme). L'orateur ne peut pas procéder au discours cérémoniel sans l'autorisation de son homologue du côté de la jeune fille.
- « fialan-tsiny » : présentation d'excuses.
- « fiarahabana sy fisaorana » : salutation et remerciement pour l'accueil.
- … … …

Chaque étape du discours exige la remise d'une « certaine somme » d'argent. Et au fur et à mesure des étapes, la somme à mettre augmente. Le porte-parole du côté du jeune homme ne peut continuer son discours qu'après la réponse de la précédente étape de la part de la jeune fille et que ce dernier lui accorde l'autorisation de procéder à la suite… En tout cas, le discours/« kabary » de « vodiondry » d'Anjafy est un veritable « concours » spectaculaire. Il est fort possible chez les Zanakanjafy qu'un mariage échoue suite à'une maladresse ou à'une incompétence de l'orateur du côté du jeune homme, ou pour cause de l'insuffisance de la somme d'argent en guise de « vodiondry ». Ou bien le projet de mariage a déjà été contrarié dès le début, alors le « vodiondry » est l'occasion officielle de l'annuler.

Une autre spécificité du mariage d'Anjafy est le « *saravo* ». Au sens propre du terme, « saravo » désigne une corbeille à couvercle faite en fibre végétale. Ceci sert à emporter les effets de la jeune mariée lorsqu'elle quitte ses parents pour rejoindre son mari. Dans cette corbeille se trouvent en général des matériels de couture, des ustensiles de cuisine…

Actuellement, ce terme s'est élargi. On appelle « saravo » tous les meubles et accessoires de ménage que sa famille (surtout ses parents) donne à la jeune mariée. Lorsque la jeune mariée sort de la maison de ses parents pour rejoindre son nouveau foyer, des jeunes filles portent les « saravo » ; en précédant la mariée, chantant et en dansant[52].

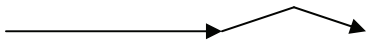
Pour résumer, la spécificité culturelle locale de l'Anjafy présente beaucoup de thèmes pouvant servir à l'enseignement/apprentissage du Malgache. Tous les volets des programmes scolaires en Terminale peuvent s'inspirer des réalités locales.

Le parler de Zanakandriambe

[52] « *saravo* » : les Antakay, eux aussi, pratiquent ce même rituel. Ils l'appellent « *saravy* » (cf. Jean NDEMA, *Fomba Antakay*, p.74). Pourtant, pour eux, ce sont des semences de riz qui le contiennent.

En prenant la Route Nationale n°3, après quelques 70 km vers Anjozorobe, un phénomène linguistique est remarquable. En entendant les gens parler au marché ou dans la rue, on se sent être à Alaotra… Ce ne sont pas des Sihanaka d'Ambatondrazaka ni d'Amparafaravola mais des Zanakandriambe de Mangamila. (+note de bas de page). De certains mots, surtout de l'accent, les deux parlers se confondent bel et bien.

Le parler d'Anjafy est très remarquable par son accent nettement particulier. Le groupe des « Zanakandriambe »53, entre autre, parle avec une intonation variée et chantée, très proche de celle de Sihanaka de l'Alaotra. Ces Zanakandriambe parlent lentement et avec la « h » toujours chuintante.



Ex./ mbola misy ve / ilay anana !?/ (en malagasy officiel)

/mbola misy ve/ le hanana !?/ (en zanakandriambe)

Quant aux mots, la communauté d'Anjafy a des mots particuliers. Elle utilise encore beaucoup de mots de vocabulaire ancien que les autres n'emploient plus, entre autres le devenu fameux mot « *sanjila* »[54]. Ce phénomène est encore très fréquent au sein du groupe « Miakotso » occupant la partie nord de la région.

La prise en compte de la spécificité (inter-)culturelle locale dans les cours de Malgache

Dans quelle mesure les enseignants prennent-ils en compte la culture locale ?

Les deux (02) volets « Literatiora » et « Riba » sont bien distincts dans le document programme du Malgache en Terminale. Lors d'un cours de Malgache, l'enseignant mentionne bien au début ce qu'il va traiter, soit la « littérature » soit la « civilisation » (Riba) ; mais ce que nous avons constaté en général c'est qu'une séance de cours de Malgache traite simultanément ces deux volets différents.

[53] *Zanakandriambe* : un groupe social voire une tribu originaire de Mangamila au sud d'Anjozorobe ville. La communauté de Zanakandriambe est connue par la conservation de coutumes traditionnelles ancestrales telle que le *Fihavanana* et le *Firaisankina*.

[54] « *sanjila* »(fr. chance). Ce mot est un vocabulaire ancien conservé et utilisé par les Zanakanjafy. Il est devenu en vogue après la sortie du film « Vady Sanjila », interprété par Lolabe et Noelikely.

Ex. le cas de Riba en Terminale A au Lycée Public du 12/10/05 :

Dans ce cas l'intitulé du cours est le « ny fitsimbinana ny aina sy ny faharetan'ny taranaka » (lit. La préservation de la vie et la continuité des descendants).

Premièrement, l'enseignant a fait un rappel sur le dernier cours relatif à la littérature orale traditionnelle malgache « ohabolana » et « ohapitenenana ».

Deuxièmement, elle a choisi comme support pédagogique certains « ohabolana »et « ohapitenenana » concernant le thème à étudier.

Et en fin elle a pris quelques idées et/ou opinions de certains écrivains renommés.

Le rappel de cours fondé sur la comparaison des deux genres littéraires (Ohabolana et Ohapitenenana) a été suivi de la citation des Ohabolana (pour support). Et la comparaison sous forme d'une étude littéraire. Alors presque la moitié de la séance a été consacrée à la littérature. Or, cette séance a été destinée pour une leçon de « civilisation ».

En prenant les extraits d'œuvres des trois auteurs relatifs au thème étudié, l'enseignant est encore pris par la tentation d'analyser la forme littéraire (poétique) de ces passages. Saisir toute occasion pour donner des nouvelles connaissances aux élèves est important, mais du côté didactique, cette façon de mener une séance de cours montre une sorte de maladresse voire incompétence. Les élèves ne trouveront plus la logique de l'enchaînement qu'il devront suivre.

Il est à conclure que l'enseignement/apprentissage de la littérature et celui du « Riba » se confondent bien dans une séance, même s'il est nettement mentionné dans la fiche de préparation que seul l'un de ces deux volets est concerné. Il est à noter que les programmes scolaires actuels adoptent encore l'approche de *Pédagogie Par Objectifs* (P.P.O.). Par cette approche il est aussi recommandé de pratiquer ce qu'on appelle approche *intégrée*, c'est-à-dire, qu'à partir d'un même support et dans une même séance (si possible), on traite plusieurs thèmes. Le fait présenté dans cette partie a respecté les normes. Mais le problème est que la prise en compte de la spécificité (inter-)culturelle locale n'est pas mise en évidence.

Avantage et obstacle de la prise en compte de la culture locale

D'habitude, les enseignants utilisent les classiques manuels pédagogiques. Les cours de Malgache se fondent bien sur des livres. Alors, tous les cours (leçons, illustrations, exercices…), quelques soient les endroits, sont presque de même type. En un sens, c'est un atout pour le Malgache. L'égalité de chance aux élèves est respectée. Mais dans un autre sens, ce fait témoigne d'une faiblesse, un handicap. Une fois dans un poste en difficulté du point de vue documentation, l'enseignant est démuni. La prise en compte de la spécificité culturelle locale résout donc efficacement (et efficientement) les problèmes d'insuffisance de matériels pédagogiques. Et du côté psycho pédagogique, un cours basé sur la réalité de l'apprenant intéresse beaucoup ce dernier. Il est plus attiré quand il sent que le sujet le concerne.

Prendre en compte de la spécificité (inter-)culturelle locale dans l'enseignement/apprentissage du Malgache est une approche très pratique et efficiente qui demande aussi des efforts particuliers de la part des enseignants. Il faut que les enseignants connaissent bien les cultures spécifiques de la localité. Des obstacles majeurs restent à surmonter pour les établissements dans la même situation que les deux lycées étudiés à Anjozorobe. Dans la plupart des cas, les enseignants travaillent hors de leurs localités d'origine. Alors, pour pouvoir prendre en compte la spécificité culturelle locale, ils sont obligés de faire une « petite » étude de la société locale. Cette méthode exige beaucoup de temps et surtout de volontés de la par de cheque enseignants. Mais l'obstacle qui reste encore à surmonter c'est que cette pratique ne fait pas l'objet du devoir des enseignants du Malgache au lycée

CONCLUSION

La prise en compte de la spécificité culturelle locale est incontournable pour la discipline Malgache. Nous pourrions conclure que cette matière d'enseignement elle-même fait partie de la culture qui spécifie chaque localité. Le statut de matière de base que comporte le Malgache signifie déjà qu'il est considéré au niveau officiel.

Devant les différents acteurs principaux de l'enseignement, d'un côté, le Malgache est plus ou moins délaissé ; aussi bien par les élèves que par les enseignants. Et d'un autre, cette matière est bien appréciée. Mais en général, la non prise en compte de la culture locale est constatée. Les enseignants du Malgache – dans la majorité des observations faites – ne prennent pas en compte les spécificités culturelles locales. Etant originaires d'autres régions, ils ne savent pas quelle culture peuvent-ils utiliser dans le contenu de leurs cours. Mais avec cette méthode, les cours sont plutôt animés et les élèves sont plus motivés. Ils participent beaucoup quand on les enseigne avec la réalité qu'ils vivent. La prise en compte de la spécificité culturelle locale présente alors un avantage pour l'enseignement du Malgache en Terminale. Et pourtant, la pratique de cette méthode exige tant d'efforts de la part des enseignants de Malgache.

QUATRIEME PARTIE

QUELLE METHODE PEUT – ON ADOPTER POUR LA PRISE EN COMPTE DE LA SPECIFICITE CULTURELLE LOCALE

QUATRIEME PARTIE :

4. QUELLE METHODE PEUT – ON ADOPTER POUR LA PRISE EN COMPTE DE LA SPECIFICITE CULTURELLE LOCALE

1.1.2

Pour terminer cette recherche nous voudrions présenter quelques illustrations tirées de nos expériences personnelles, de modèle de cours et de certaines suggestions. Ceci afin de contribuer à l'amélioration de l'enseignement du Malgache d'un côté et à la mise en valeur de la culture locale d'un autre.

Procédée de la prise en compte de la spécificité culturelle locale

L'intégration des enseignants dans le contexte local

Importance de l'intégration sociale des enseignants

Il est certainement impossible aux enseignants de mieux connaître la réalité locale sans être intégrés dans la communauté. Il faudrait que l'enseignant vive ou pratique la quotidienneté locale. En d'autres termes, il est recommandé aux enseignants d'adopter l'approche de l'observation participante. « *Seule cette imprégnation, acquise au prix d'un séjour durable et d'une réelle implication au sein de la communauté, permet de comprendre les interactions quotidiennes* »[55]

Avec cette méthode d'approche, un enseignant du Malgache devrait effectuer son service dans un même poste pendant une période assez prolongée. Ce qui implique que l'affectation fréquente d'un enseignant n'est pas profitable pour bien atteindre les objectifs de l'enseignement du Malgache. Cette intégration commence par l'apprentissage et l'utilisation du parler local. Les élèves sont plus motivés et plus intéressés quand on leur enseigne avec leur « langue ». Cette démarche facilite d'un côté le métier d'un enseignant. Mais d'un autre côté, elle alourdit la tâche qu'il doit assumer… Ce qui veut dire aussi que l'enseignement du Malgache – plus que toutes les autres matières – est une étude ouverte, sans fin. Il faut qu'un enseignant apprenne toujours au contact de la réalité. Nous avons déjà expérimenté cette méthode et la trouvons efficace et pratique. Citons alors l'expérience de Mahanoro en 1994/1995

L'expérience de Mahanoro

[55] Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, (1963) l'espèce humain, p.63

Au milieu de notre première année au lycée Zonia Frédéric, nous avons organisé une petite recherche sur le « mariage betsimisaraka ». Sans avoir encore maîtrisé le parler local (voire dialecte), il nous était tellement difficile de nous initier à l'exploitation de la spécificité culturelle locale.

Nous avons donné un questionnaire guide aux élèves de deux classes de première concernant le « mariage betsimisaraka » : comment appelle-t-on le mariage en langue locale ? Quelles sont les étapes à suivre, les personnes concernées, les matériels utilisés, le temps et lieu de la cérémonie…Après trois semaines de préparation, les élèves partagés en groupes de cinq ou six chacun ont fait tour à tour leurs exposés. A partir des différents exposés nous avons pu dégager les concepts et les idées généraux de cette coutume. Après, une fois avoir eu le minimum de données, nous avons procédé personnellement à des entretiens auprès des personnes âgées des différents quartiers aux alentours de la localité.

Par la suite nous avons exploité les données afin de pouvoir monter une pièce théâtrale. Les élèves regroupés dans le Club des Langues et Groupe Artistique du lycée ont joué la pièce sur scène. Puis, on a traduit la pièce en français en collaboration avec les professeurs de Français. – C'était une réelle inter culturalité – la pièce jouée en français a été sélectionné pour représenter Madagascar aux jeux de la Confédération de la Jeunesse et du Sport de l'Océan Indien (CJSOI) à l'île Maurice l'année suivante, c'est-à-dire,en 1996. C'était un succès ! Cela s'est fait grâce à la prise en compte de la spécificité inter culturelle locale et la mise en pratique de la pluri dimensionnalité (entre autre le multilinguisme)

Les pratiques des élèves

Les pratiques

Les connaissances acquises par la pratique restent toujours ancrées dans la mémoire. Les élèves sont fiers d'eux-mêmes quand ils se sentent responsables. Alors, il faudrait leur attribuer certaine part de responsabilité dans le bon déroulement du cours de Malgache. Cette méthode a une à double finalité dont l'apprentissage et la socialisation.

Par cette démarche pratique, les élèves apprennent et s'initient déjà au monde de la recherche. On leur donne le thème à étudier et les directives nécessaires (documents à compulser, personnes à consulter…). Il leur revient de réaliser le cours selon leurs initiatives. Il reste à l'enseignant à corriger si besoin est. Les élèves n'apprennent donc pas

seulement le thème ou le cours mais aussi la méthode ou la démarche que l'on doit utiliser en menant une recherche.

En préparant et/ou en faisant cette pratique, les élèves doivent obligatoirement travailler en équipe. Alors, ils sont obligés de savoir comment vivre en groupe. Puis, ils vont discuter avec de différentes personnes ressources. Ce qui fait qu'ils pratiquent une véritable socialisation. Par le biais de cette pratique, ils vont découvrir comment les autres voient telles ou telles choses et en revanche, ils vont connaître ou reconnaître ceux qui les différencient des autres.

L'expérience du Lycée Privé ACEEM

Cette démarche pratique peut se réaliser avec différents moyens et dans des différentes localités. Dans le cas des élèves de Mahanoro, ils ont travaillé dans un milieu rural et assez éloigné de la ville. Tandis que dans ce deuxième exemple, il s'agit d'un établissement dans un milieu urbain et avec des matériels ultra modernes.

Citons donc le cas du Lycée Privé A.C.E.E.M à Ankadivato Antananarivo. Ce lycée sis en plein milieu urbain organise chaque année ce qu'il appelle « concours des meilleurs exposés ». Quelques groupes d'élèves ont traité des thèmes concernant le programme de Malgache, entre autres, le sujet sur le « lolovokatse » - une sorte de spectre, (meilleur exposé de l'année 2004/2005). Selon les traditions de la société tandroy – extrême Sud de Madagascar – certaines personnes d'un clan particulier appelé Tanalatsotsa reviennent à la vie après leur mort et apparaissent comme des êtres humains vivants mais présentant des signes particuliers que seuls les connaisseurs identifient.

Pendant la séance d'exposé, aucun élève du groupe ne parle le français. Et pourtant, ils font leur exposé avec utilisation des outils ultra modernes qu'est le « power point ». Les élèves ont compulsé de documents livresques, ainsi que des films, des photos et /ou images…Et de plus ils se sont renseignés auprès de personnes connaissant le sujet. Cette expérience justifie la mise en évidence de l'interculturel. En général, la modernité technologique est effectivement liée au maniement des langues étrangères. Mais les élèves savent comment introduire ces matériels étrangers dans le monde de concepts malgaches ou l'inverse.

Les enseignants de cet établissement savent bien exploiter la culture locale que vivent les élèves. Ils ne se sont pas limités au le programme scolaire tel qu'il est. Le

« lolovokatse » ne figure pas dans la liste des thèmes à étudier selon les documents programme. Mais les enseignants trouvent que ce phénomène très particulier relève de quelques thèmes tels que le « razana » (l'ancêtre), le « fanahy » (l'esprit),le « tsiny » et le « tody » (« ozona ») (la malediction). Certes, le lycée dispose de moyens et matériels adéquats. Chaque localité a sa propre potentialité. Ce qui compte c'est surtout l'esprit de créativité. Il faut chercher des méthodes d'enseignement originales et adaptées à la localité et au contexte. Les élèves sont plus motivés quand on leur enseigne aussi par le biais de leur « propre » culture.

Suggestion

Afin de pouvoir prendre en compte la spécificité culturelle locale il faut un programme scolaire adéquat, une méthodologie afférente et surtout des enseignants qualifiés.

Pour le programme scolaire d'abord.

Il faudrait que le programme scolaire soit maniable pour chaque localité. Nous devons écarter les programmes « généralisants » plutôt centré sur une même société, les Hautes Terres. Il est évident que les programmes sont conçus théoriquement. Nous proposons donc, pour la conception de programme, de commencer par une collecte d'idées auprès des enseignants pratiquants. Les données collectées sont à étudier par une équipe de techniciens composée de conseillers pédagogiques, d'enseignants qualifiés et expérimentés, représentant du staff politique…On lance après les programmes conçus en phase d'expérimentation dans des milieux différents. Puis les programmes expérimentés reviennent au niveau de l'équipe concepteur avec des remarques et/ou critiques des enseignants expérimentateurs. Ce n'est qu'après cette analyse des données qu'on va mettre en œuvre le programme

Quant aux formations des enseignants, chaque enseignant devrait bénéficier des formations ou de recyclages périodique. Il faut former les enseignants de Malgache en deux volets au moins. Volet n°1 : formation d'ordre général, c'est-à-dire de formations académiques et pédagogiques. Et Volet n°2 : formation en culture locale. C'est-à-dire que l'enseignant du Malgache doit mieux connaître le milieu de ses élèves et dans le but de pouvoir prendre en compte la spécificité culturelle locale dans l'enseignement du Malgache. Tout cela demande parallèlement une formation des formateurs. La cible étant

enseignant du lycée, les formateurs devraient être des enseignants spécialisés en anthropologie de l'éducation et en épistémologie de l'éducation. C'est le devoir qu'on attend de la formation doctorale de l'ENS. Espérons que ça se réalise dans l'avenir !

CONCLUSION GENERALE

Tout enseignement a pour but d'éduquer les jeunes. « Eduquer » en général signifie « préparer » et « former » tout l'homme et tout homme. En somme, l'enseignement véhicule la(les) culture(s) que l'on veut inculquer. En parlant de l'éducation à Madagascar, l'enseignement du Malgache joue le rôle d'un premier responsable dans cette mission de transmission voire de conservation de la spécificité culturelle locale. Il est utopique d'enseigner le Malgache sans tenir compte de la spécificité culturelle locale.

Dans un autre sens « éduquer » veut dire « cultiver ». En parlant d'une plante, il est plus facile d'implanter un arbre sur son milieu naturel qu'ailleurs. Ce n'est pas différent en éducation ou en enseignement/apprentissage. Il est plus facile, efficace et pratique d'éduquer un individu dans sa (ses) propre(s) culture(s). Alors, pour bien atteindre les objectifs de l'enseignement/apprentissage, il faut concevoir un programme scolaire adéquat et approprié. Nous proposons donc une méthode d'enseignement maniable et modifiable suivant la localité d'exercice.

Ayant adopté la démarche anthropologique, nous avons procédé à des entretiens et des observations de classe durant lesquelles nous avons pu dégager que la mise en valeur de l'enseignement/apprentissage du Malgache dépend surtout de l'enseignant. C'est à lui de chercher des méthodes efficaces pour que les élèves soient attirés par ses cours.

A partir de la matière/discipline Malgache sur laquelle nous avons mené notre recherche, nous constatons qu'une relation réciproque se présente entre l'enseignement/apprentissage et la spécificité (inter-)culturelle locale. En prenant les réalités locales comme d'outil ou support pédagogique, l'enseignant met en valeur l'identité culturelle de l'apprenant et celle de la localité en question. Et réciproquement, l'utilisation des cultures locales dans son cours facilite le métier d'un professeur. Il peut éloigner des problèmes d'insuffisance de matériels pédagogiques mais aussi, et surtout il peut s'enrichir en matière de connaissances.

Aujourd'hui, il est temps de changer la vision sur l'enseignement du Malgache. Il faudrait que l'enseignement de cette discipline évolue suivant le temps. L'erreur est de

classer toujours le Malgache au rang des traditions, affaire du passé. Les pratiques des élèves du Lycée Privé ACEEM, par exemple, nous ont montré que l'enseignement /apprentissage du Malgache accepte, adapte et adopte bel et bien la Novelle Technologie de l'Information et de la Communication (NTIC). Les enseignants de Malgache ont alors des lourdes taches pour chercher des méthodes nouvelles adaptables aux situations et à la réalité.

L'enseignement/apprentissage est un domaine largement ouvert. Celui ou celle qui a choisi le métier d'un enseignant s'est engagé à consacrer sa vie à étudier et à apprendre. «*Pour pouvoir enseigner peu, il faut apprendre beaucoup* », dit le fameux dicton du monde d'enseignement. Un enseignant doit connaître son milieu, celui de son poste d'exercice et ceux de ses élèves. Et enfin, pour que les enseignants puissent bien exploiter les potentiels culturels de leurs localités, il leur faut de formation qualifiante et de recyclage suffisant…En tant que simple citoyen, nous ne pourrions faire qu'exécuter notre devoir. A chacun de réagir et d'agir suivant son habilité et sa responsabilité. Ce qui est primordiale c'est d'améliorer et de transformer l'enseignement malgache pour qu'il soit à la hauteur de l'évolution conceptuelle et technologique de l'ère actuelle.

-- o O o --

BIBLIOGRAPHIE

1. TEXTES OFFICIELS
   - Banque Mondiale, *L'Education à Madagascar : Orientation de politique éducative pour la prochaine décennie ;* version provisoire, 1 janv.2001
   - *Bulletin Officiel de l'Education Nationale (B.O.)*, n°19, 22 …
   - Gouvernement, *Résumé du plan « Education pour Tous »*,
   - Loi n°2004-004 du 26 juillet 2004, portant orientation générale du Système d'Education, d'Enseignement et de Formation à Madagascar
   - MINESEB , Fandaharam-pianarana, SAFM T12 A C D , CNEP, 1987
   - MINESEB, Programme National pour l'Amélioration de l'enseignement, PNAE 2, nov.1997
   - MINESEB, Direction de la UEREP, Direction de l'Enseignement Secondaire, *Programme Scolaire 1986, 87, 88, 89* (réaménagement applicable
   - MINESEB, Direction de la Planification et de l'Orientation de l'Enseignement*, Fandaharam-pianarana/Programme Scolaire*, enseignement général secondaire niveau III T12, 1984
   - MINESEB, DPESEB-CAPR, *Fanazavana Didy aman-dalana*, Antananarivo.
   - MINESEB, *Programmes Scolaires Classe de Première*, à partir de l'année scolaire, 1997 - 1998.
   - MINESEB, *Programmes Scolaires Classe de Terminale A C D*, à partir de 1998/1999.
   - MINESEB, Service de Collège"Dossier Documentaire", Malagasy, Français, Anglais, Arivonimamo, 2003
   - Ministère de l'Education Nationale, *Encarts des Programmes Scolaires*, Lycée (1996/1997)
   - Ministère de l'Education Nationale, *Programmes Scolaires classe de Seconde*, à partir de l'Année Scolaire 1996/1997
   - Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base (MINESEB), *Encarts des programmes scolaires*, classe TA, C, D, 1998 – 1999)
   - Ministère des Affaires Culturelles, *Réunion des Proviseurs et de Chef SPE*, avril 1972, « Compte Rendu »

2. DICTIONNAIRES
   - Le Petit Larousse, illustré, en Couleurs, 1993
   - CUQ Jean-Pierre, *Dictionnaire de Didactique du Français, langue étrangère et seconde,* CLE, asdifle, 2004
   - RAOLISON Régis Rajemisa, *Raki-bolana malagasy*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1985
   - RAVELOJAONA, *Firaketana ny Teny sy ny Zavatra Malagasy*, «Mpiadidy ny Fiainana», Imprimerie Industrielle, Tananarive, Tome I (A),1937; Tome III (G-J), 1952/1956 ; Tome IV (K-L), 1959; 412p

3. METHODOLOGIE

- CHEVREL, Yves, *L'étudiant chercheur en littérature, Guide pratique,* Paris, Hachette, 1992, 159p, 23cm
- GIROD Roger, Problème de la sociologie de l'Education, Paris, Delachaux et Niestlé, 1989, 139p, 21cm
- Michel Beaud, *L'Art de la Thèse,* Guides Repères, La Découverte, Paris XIII 1999, 182p.
- RAZAFINTSALAMA, A., Tari-dalana hoenti-manadihady ny fiaraha-monina ntaolo, ISTPA, Antananarivo, sept.1995, 98p

4. ARTICLES

- Achille Wenberg, *Comment faire une recherche ?* scienceSHumaines, n°11, nov. 1991
- Ramanankasina Daddy, « Malgache qui es-tu ? », in Madagascar Tribune, n°5169, 27 janv.2006
- RILEY, Philip, « Une Didactique des Langues pour demain », in Le Français dans le Monde, n° spécial, juillet 2000
- Wikipédia,*Didactique*,l'encyclopédilibre,http://fr.wikipedia.org/wiki/Didactique, oct.2006

5. THEMATIQUES

- AMSELLE Jean Loup et M'BOKOLO Elikia, *au coeur de l'ethnie, ethnie, tribalisme et l'état état en Afrique due,* la Découverte
- CALLET, rév. Père, Tantara ny andriana teto Madagascar ; Document historique d'après les manuscrits Tome I et II
- DESAMAIS, R. ; GINESTE, R. Face aux Enfants : l'enseignement dans les pays francophone et Madagascar., Paris, Armand Colin, 1963, 349p, 18c
- DESCHAMP Hubert, *Histoire de Madagascar*, imp. Berger Levrault, Nancy, France, 1960, 348p
- DUMONT Dominique, *La place de la langue maternelle dans l'enseignement à travers le monde:l'exemple des mathématiques et de Madagascar,* IREM, Strasbourg, 1993
- GBAYORO, Zeregbe, Culture orale et éducation : étude fonctionnelle des contes et légendes de l'Afrique de l'Ouest, thèse en ligne 02. 07. 1983, http//www.univ.lyon2 (éducation /titre)
- GERAUD Marie-Odile, LESERVOISIER Olivier et POTTIER Richard, *Les Notions Clés de l'Ethnologie*, Armand Colin, Paris, 1998, Coll. Cursus, série « sociologie » 322p
- GUEUNIER N.J., *Les chemins de l'Islam à Madagascar*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1994,192p
- LEVI-STRAUSS,C.,*Anthropologie Structurale*, Plon,1974, Paris, 452p
- MALINOWWSKI, Bronislaw, *Les Argonautes du Pacifique Occidental l'Espèce humain,* Gallimard, 1963

- NDEMA Jean , *Fomba Antakay,* Ambozontany Fianarantsoa, 1973, 19
- RABENILAINA R.B., *Ny Teny sy ny Fiteny malagasy*, SME, Antananarivo, 2001, 254p
- RAHAJARIZAFY Rémi, *Mey 1972* 2ème éd. Mixte, 1982
- RALAIMIHOATRA Edouard, *Histoire de Madagascar*, SME, Tanà,/ tomeI, 1965, 226p et Tome II,1967, 108p
- RAMIANDRASOA Fred, *Atlas historique des peuplements de Madagascar*, ESDEGS, Département des sciences humaines, Tanà, 1975 32p
- RANDRIAMANDIMBY, Bar-Jaona, « Convergences Culturelles à Madagascar », in *Hiratra* n°3, Stelarim, 1981
- RANDRIANJA, Solofo et RAHARINJANAHARY Solo, *Madagascar, ethnies et ethnicité*, ISBN 2-86978-1334
- RAZOHARINORO – RANDRIAMBOAVONJY, *Soratra Vavolombelona,* Ambozntany, Fianarantsoa, 1972 ; 256p
- ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie générale : L'Action Sociale,* Ed. Seuil, Coll. Points, 1968
- SACHOT, Maurice, *Elément de didactique générale,* cours complet, 1994, 2ème éd.

A N N E X E

A N N E X E

FICHE DE SYNTHESE : OBSERVATION DE CLASSES

1. OBSERVATIONS EFFECTUEES

Nombre : Onze (11) observations
Date : du 03 /10/05 au 25/10/05

2. CLASSE ET COURS ASSISTES

2.1**. Classes**

Etablissement	Lycée Public Anjozorobe			Lycée Privé FJKM Anjozorobe		
Séries	A	D	Total	A	D	Total
Nombre de section	01	02	03	01	01	02
Effectif Elèves	36	37	73	22	08	30

2.2. **Cours**

Volets	« Literatiora »	« Riba »	« Teknika"
Nombre d'Observation	04	05	02

3. CONSTATS

3.1**. Contenu du cours**

La séparation de deux (02) volets est bien distinguée dans le livre programme de Malgache en Terminale (*Literatiora* et *Riba)*. Lors d'une cours de Malgache, l'enseignant mentionne bien au début ce qu'il va traiter, soit la « littérature » soit la « civilisation » (*Riba*).Mais ce que nous avons constaté en général c'est qu'une séance de cours de Malgache travaille à la fois sur les deux différents volets.

Ex. le cas de *Riba* en Terminale A au Lycée Public du 12/10/05 :

Dans ce cas l'intitulée du cours est le ***« ny fitsimbinana ny aina sy ny faharetan'ny taranaka »***(lit. La préservation de la vie et la continuité des descendants).

Premièrement, l'enseignant a fait rappel sur le dernier cours à propos de la littérature orale traditionnelle malgache *« ohabolana »* et *« ohapitenenana »*.

Deuxièmement, elle a choisi comme support pédagogique certains *« ohabolana »*et *« ohapitenenana »* concernant le thème à étudier. (C'est un bon point positif)

Et en fin elle a pris quelques idées et/ou opinions de certains écrivains renommés.

Jusque là, c'est mieux ! Mais ce que nous avons à remarquer c'est que :

- Le rappel de cours fondé sur la comparaison des deux genres littéraires (*Ohabolana* et *Ohapitenenana*) a été suivi de la citation des *Ohabolana* (pour support). Et la comparaison sous forme d'une étude littéraire. Alors presque la moitié de la séance a été consacrée pour la littérature.
- Pendant qu'on a pris les passages des trois auteurs relevant le thème à étudier, on est encore pris par la tentation d'étudier la forme littéraire (poétique) de ces passages.

Il est à conclure que l'enseignement de la littérature et celui de « Riba » se confondent bien dans une séance, même s'il est nettement mentionné dans la fiche de préparation qu'on va apprendre l'un de ces deux volets.

3.2. **Présence de la « spécificité culturelle locale »**

La spécificité culturelle locale se présente sous deux formes dans le cours de Malgache :- cultures des différentes région ou – cultures de la localité en question.

Sur la culture des autres régions, l'enseignant cite quelques exemples de la littérature (orale) de certaines régions autres que l'Imerina. Tels que le « sôva » de Tsimihety, le « tôkatôka » de Betsimisaraka, le « jijy » de Sakalava…c'est déjà un bon signe pour la prise en compte de la spécificité culturelle locale. Ce fait montre l'effort des enseignants à échapper l'ethnocentrisme culturel du programme scolaire (Programme scolaire se référant plutôt sur la société merina).

Pourtant, nous avons constaté que les enseignants n'ont fait que citer ces genres littéraires régionaux et les illustrer en lisant *très maladroitement* quelques exemples (les textes écrits en dialectes que l'enseignant ne pratique ni maîtrise; une lecture sans répétition ni explication ; et les élèves n'ayant pas les textes sur eux…)

Sur la culture de la localité en question :

Sur les sept (07) observations effectuées, seul un enseignant sur les cinq a évoqué dans son cours la littérature locale d'Anjafy. Il s'agit du genre littéraire oral « *faray* » ,cité en comparaison avec les « antsa », le « rary », le « baheza » d'autres régions. Il est à remarquer que plus de ¾ des élèves de la classe ignore ce genre littéraire local. Pourtant, l'enseignant n'a même pas expliqué c'est quoi le « *faray* »(forme, structure, circonstance…)

Pendant le cours de Malgache, certains enseignants ont mis l'accent sur la diversité culturelle malgache sans avoir cité celle de la localité des apprenants.

3.3. **Façon d'enseigner et comportement dans la classe**

Les cours sont en général dictés. Les enseignants donnent aux élèves des « nouvelles connaissances ». Ils utilisent certains supports pédagogiques tels que des textes, des proverbes…, et qu'ils ont déjà préparés. Pendant le cours il semble que l'enseignant ne veut plus demander si certains élèves ont de proverbes (ou autres) relatifs au thème à étudier. En d'autre terme, la présence de la spécificité culturelle locale n'est pas nettement remarquée. Le cours reste toujours généralisant.

Par contre, la quasi-totalité des enseignants adopte la méthode active. Ils essaient de faire parler les élèves. Ils cherchent à évoquer les opinions de chacun mais en se basant sur les supports qu'ils ont déjà proposés.

3.4**. Ce qui différencie les deux établissements**

On nous a remarqué que pas mal de nombre d'élèves du lycée FJKM sont « issus » du celui public. Soit, ils sont renvoyés du lycée public, soit, ils sont déclarés redoublants et ne veulent pas être ajournés.

Nous avons remarqué que les élèves du lycée confessionnel FJKM sont plutôt disciplinés par rapport à ceux du lycée public. Dans le premier, chaque début de demi journée doit commencer par un bref culte religieux (à chaque classe). C'est à la responsabilité des élèves d'organiser ce culte d'ouverture. (A noter que les élèves ne sont pas forcément de la religion protestante. Il n'y a pas de distinction religieuse dans l'établissement. Alors, chaque élève, à son tour, dirige le « petit » culte selon sa propre pratique). Les élèves de la classe de la Terminale sont chargés de sonner le début et la fin de cours. Même si les profs ne sont pas encore présents les élèves eux même donnent le signal, rentrent et procèdent tout de suite au culte de début. Ce qui laisse aux élèves de contrôler leur maîtrise de soi.

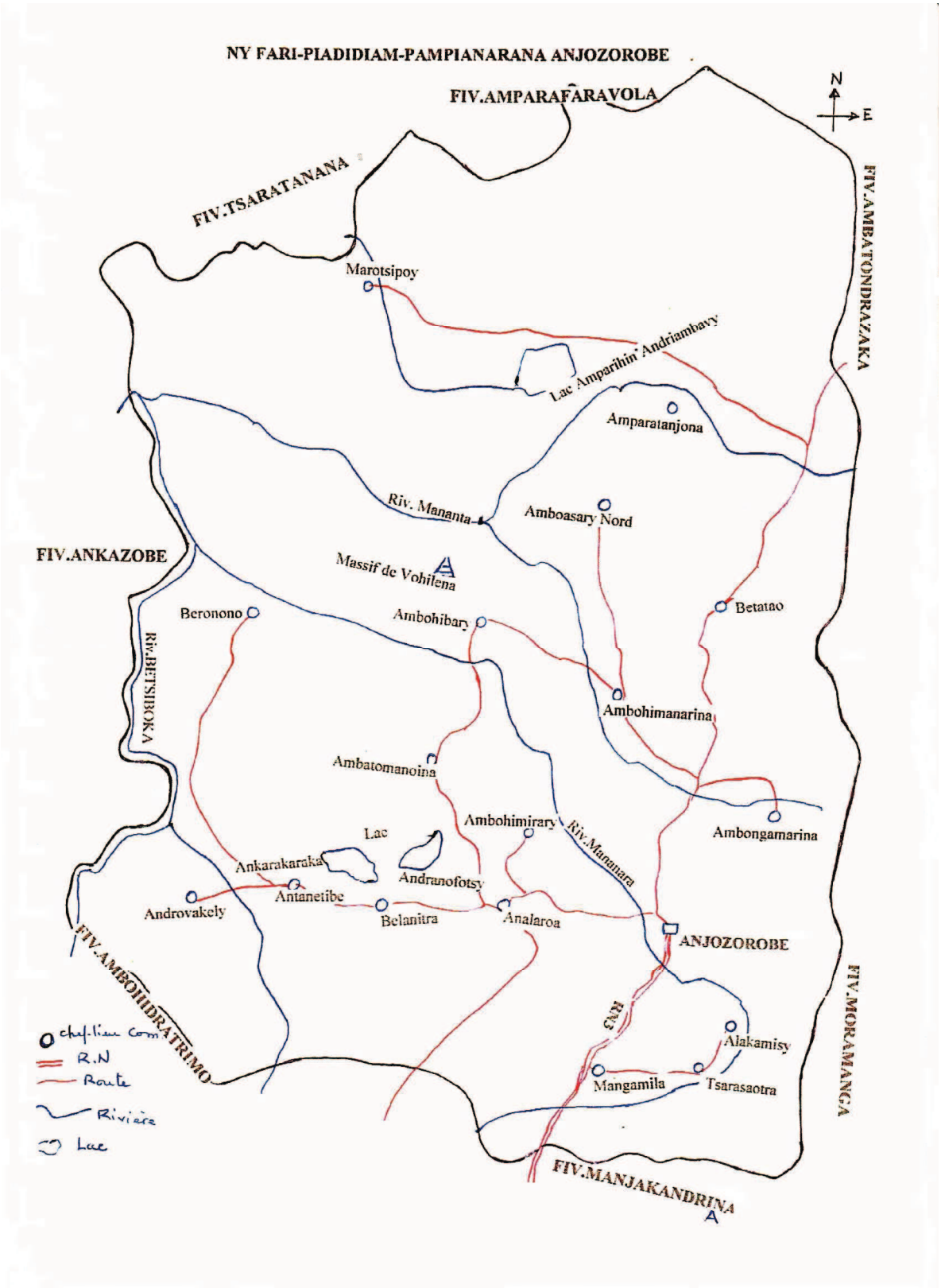
Il est à remarquer aussi que les enseignants de ce lycée FJKM sont originaires de la région ou au moins ayant déjà vécu pendant plusieurs années dans la localité. Pourtant, un des deux profs n'est pas spécialisé pour enseigner le Malgache.

Tendis que dans le lycée public, c'est au Surveillant Général de donner le signal de début du cours. Les élèves ne se mettent au rang que lorsque leurs profs sont déjà devant la salle de classe. Dans l'établissement public, seul une enseignante sur les quatre a déjà vécu plusieurs années dans la région et avait connaissances en partialité sur la culture spécifique de la région. Ils sont tous des professionnels et spécialistes de la matière.

Les élèves sont d'origines « cosmopolites », venus de différents coins de la région. Plusieurs différences sont remarquées sur eux : intonation et /ou accent, style d'habillement,…

On peut en conclure que d'interférence culturelle se réalise nettement dans le lycée public d'Anjafy.

CARTE GEOGRAPHIQUE DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE D'ANJOZOROBE



QUELQUES TYPES DE FICHE DE PREPARATION

TAREIA-PANDOMANANA DESONA

TARANJA : MALAGASY
ZANA-TARANJA : RIBA
KILASY : FAMARANANA
FAHARETANY : ORA 2
ASA TANTERAHINA : FANADIHADIANA LAHATSORATRA

TANJONA : Mpianatra afaka :
• Hanavaka iseo karagana anjara misy.
• Hiaro ny anjara sy ny heritra maina

LAZA ADINA : B : LAHATSORATRA nosoratan'i R.R.A Eritreritra tak. 56
FITADIANA : Ny teknikan'ny fanadihadiana lahatsoratra, ny fianaka - monina -

FIZOTRY NY ASA	VOTOATINY
A-RESADRESAKA (mikasika ny anjara) 10'	F : Raha araka ny heritaseo dia eo amin'ny lafiny inona no tena nesahan'ny olona ny anjara eo amin'ny fiainana andavanandro.
	V : Eo amin'ny lafiny fanambadiana
	F : Fanaovo ve mino ny fitian'ny anjara ny
asaina, hazavany	V : (araka ny omen'ny mpianatra)
	F : Fa ahoana no ilaganao fa tena misy ny anjara na tsy misy ny anjara ?
	V : (araka ny omen'ny mpianatra)
	F : Misy karagany ny anjara ?
	V : Anjara tsara, Anjara ratsy, anjara natoloha, anjara tadiavina
Tetsa-mita :	Ndao ary ireka hanadihady lahatsoratra iray misaraka momba ny anjara ny.
B-FANADIHA DIATIVA 80'	- Fakiteny mangina
b1 = Fanakaraka ny famaritana	• F = Inona moa ny lohahevitra eto ?
	V.LH : Ny Anjara ?
	F = Inona momba ny anjara ny ary no resahina ?
	V : FD : Adi-heritra momba ny anjara fanambadiana
	F = Inona ary no votoatin' ny adi-heritra ny ?
	V = Fk : Ny fomba fijerin'ny sokajin'olona roa R.A.D sy Zanaka ny Anjara
	F : Vahavahao ary ireo heri-dehibe isampanan'ny foto-keritra :
	V = RH_1 = Ny fahitan'ny R.AD, ny anjara sy ny virtana
	RH_2 = Ny fahitan'ny Zanaka ny anjara.
	F = Ny ahoana ny Fomba nanehoan'ny Mpanoratra ny heriny ?
b2) Fananganana chaptra antapitriany	V : RH_3 = Ny fomba fanehoan-keritry ny Mpanoratra

b1 FANAKARANA SYFAHARITANA

F= Inona no olana fototra mikarika ny lanjan'ny kolon-taina sy ny tontolo iainana izany?

V=O.F= - Nahoana no tsy mba atakoiana ny fahaizaman'ny tontolon-pisainana

- Tsy mba loja mitatao toy ny fahaizaman'ny tontolo iainana ve ny faizaman'ny kolon-taina so amin'ny firenena?

F: Inona ary, ny foto-kevitra itondhana ny famakafakana?

V: Fk: Ny vokatry ny fiovan'ny tontolo iainana sy ny kolon-taina so amin'ny firenena

b2 = FANANGA NAVA DRAFITRA ANTSIPIRIANY

- Misy tepoka mampisaraka ny laja adina so
- Misy fanipihana sy fanajavana ny teny manan-danja.

F= Inona izany ny Drafitra itondhana ny famakafakana

V= RH_1 = Ny fiovan'ny tontolo iainana sy ny vokany

RH_2 = Ny tsy fanatsarana ny kolon-taina sy ny vokany

F: Inona ary ary no hevitsinaro fa fiovan'ny tontolo iainana ary inona, ny vokany, mialoha izany inona aloha ary atao koi. tontolo iainana?

V:

ZZ	Fk
Zk1 = Famaritana ny tontolo iainana	Tanitra, Habakabaka, Tany, Zava-boary, Rivotra } voajanitra.
Zk2: Ny fanimbana ny tontolo iainana	- Loto - (fako, entona). - Doro tanety - - - -
Zk: Ny vokatry ny fanimbana (fitiantoka koan'ny firenena.	• Aretina • Hosary • Hain-tany - tondhan-dhano

F: Inona ary kosa ary ny tsy fanatsarana ny kolon-taina sy ny vokany

V:

Zk	P.k.
Zk1: Famaritana ny tontolom-pisainana	• Ny toe-taina • Fomba fisainana Finiavana, Heum-po --- } (Personnalité)
Zk2 = Ny tontolom-pisainana gaborarako	• Tsy misy sivana so amin'ny zava-miseho
Zk3 = Ny vokatr'izany	• Fisainana Hosarena, Hiraitiavo Sitio mohako ny tanora notezaina -- - RANDRIA ZANAHITOATRA

F: Inona ary izany no hevitsinaro fa vahaolana hamonjena ny tontolom-pisainana.

D: FAMPIHARANA 30'

V: omen'ny mpianatra - aindha.

(Zaraina sokajy 3 - (mikarokia ny manomana)

Sokajy 1 = Vahaolana

Sokajy 2 = Teny fampisivana

Sokajy 3 = Teny fanaranana

TAKELA. PANOMANAN- DESONA

TARANJA : MALAGASY
ZANA-TARANJA : LITERATIORA
KILASY : FAMARANANA
FAHARETANY ORA 2
ASA TANTERAHINA : FAMAKAFAKAN- KEVITRA

TANJONA : Mpianatra afaka
- Mamantsana ny lanjan'ny tontolo iainana sy ny kolon-tsaina eo amin'ny firenena
- Manaja ny tontolo iainana, miaro ny kolon-tsaina ananany

Fitaovana : Ny tekinikan'ny famakafakan-kevitra
Lahna litaratiora, zava-mizy (média).

LAZA ADINA:

Ibay Ranoe

« Endriko iray manehoany fahapotehan'ny firenena ny tsy fahazaraña mitahiry ny tontolo iainana ho soa. Zaka-dogo mandaha, noho izany anefa ny tsy fitian'ny eaka hanatsara ny tontolon-piainana »

Fakafakao.

FIZOTRY NY ASA	VOTOATINY
A- FAMGRENANA 10'	Fampidirana : Ny fohaketsika lehibe banjinintsika hilany famaranana dia ny hoe, « NY MALAGASY SY NY FAHIANY NY TONTOLO » F = Inona any moa, no isafaitsika ao anatin'ny hoe : Tontolo? V = Ny tontolo hita maso sy ny tontolo tsy hita maso F : Inona any moa ireo nofantantsika ho ao anatin'ny tontolo tsy hita maso manomaza ohatra V : Ny finoana ny hery tsy hita : Ny Zanahary, ny razana ny tsiny, ny fanahy ... F : Any inona koa any ny ao amin'ny tontolo hita maso V : ny fitrimbinana ny aina, ny anjara (araka ny fischong) F : Ankoatsa izay inona koa ny tontolo misy fantatsanao V : Ny tontolo iainana Tetsa-mita : Eo amin'ny lafin literatiora indray koa dia hijery tontolo maneka tsara tsika araka ity lapa adina ity !
B- FAMAKAFAKANA 80' b1- Fanakarana sy famantsana	- vakiteny mangina - Fandinihan'ny mpianatra (15') F = Inona no fohaketsika (LH hita amin'ity lapa adina ity ? V-LH : Ny literatiora sy ny tontolo iainana 2 Ny kolon-tsaina F = Inona mikasika ny kolon-tsaina sy tontolo iainana no resahina eto ? V-FB = Ny lanjan' ireo kolon-tsaina sy tontolo iainana ireo eo amin' ny firenena

C. Fananganana dialogue artimpiliany

F: Ampiony daholo ary ny teniin'ny RAD dia lazao ny fiheveany mikasika ny anjara (3).

V: RH3 = Ny fahitan'ny RAD ny Anjara

Zk	Pk
V: Zk1 = Ny niavian'ny anjara sy ny tokiany (Ity misy fandrary)	« Efa anjaranao i Velo ka zakao » « Ndeha atao hoe: -- Ary amin' Alice » « Satria ity mbola Anjaranao »
Zk2 = Mifamatotra amin'ny vintana ny anjara	« Mety mifanoto vintana taminao daholo izy ireny » « Tena mifambomba bara ny vintanareo »
Zk3 = Fitaovana anaron na tombantsoa (anohesen-dalatra)	« Izany no izy anaka »

Misy fanontaniana maditrika hikarohana hevitra anbachike ery anelanelany teny

F: Jereo daholo koa ny ratin-teniin'ny zanaka sy izay fahitany ny anjara (ratin-teny 3).

V: RH2 : Ny fahitan'ny Zanaka ny Anjara.

Izy izany koa eto

Zk	Pk
V: Zk1 = Ny Anjara = Safidy Ity misy teniteny	« Ity sitraky ny foko ?? » « satria ity tiako »
Zk2 = Ny anjara ago iadiana, ago fikafakaina	« Anjarakoko ka zakaina ?? » « mihantsy an-dRainy »
Zk3 = Alaolan'ny hanota ny filagana ny Anjara	« Ity heveinao ve fa mainty ny fakalemen'ny olombelona --- ity malutu fiaraotana izy hamaliany -- amin'ny »

F: Ahoana ny fomba nampitan'ny mpanoratra ny heviny (= Inona ary izao zavatra izao ilehibe mirongadina)

V: RH3 = Ny fomba fanehoan-kevitry ny Mpanoratra

Zk	Pk
V: Zk1 = Fifanoheran'ny fomba fiteny = RAD-misolasaka Zk: Ity manaiky lembenana	« Andeha atao hoe: » « Hety ho » na Hety ≠ « ertim-po » « mitsatsaingoka » « mihantsy »
Zk2 = Fanontaniana ity miandry valiny	« Anjarako hoe: ka zakaina » « Heveinao ve fa . - — — »
Zk3 = Fanovana endri-javatra	« Mifanoto vintana : Q: omby o: vintana famaliana tsy ny vintana » « Mifambomba bara ny vintanareo : Jaiakoko »

D. FAMPIHA RANA 20' azan-tsokajy

F: Tsoahy ary amin'izany ary ny famaritana ny Anjara, ny karazany araka ny fiheveran'ny Malagasy azy.

V: Ny anjara : Famaritana ara-baliteny = fototeny zaza.
- Ary amin' Andriamanitra
- Ity ago laina, ago lahatsaina (galy ny tsirairay

Karazany
Anjara = bara
Natoloha
reatry
tadiavina

20' F: Arafeto ny teny fampidirana sy ny teny famaranana

Auteur : RAKOTOARISOA Victor James

Titre : « ***L'Enseignement du Malgache et la Prise en Compte des Spécificités Culturelles Locales dans les Lycées d'Enseignement Général*** »

Nombre de pages : 87 – Nombre de Figures et Graphiques : 07 – Nombre de Tableaux : 15

RESUME :

Le présent ouvrage est le fruit d'une recherche sur la relation et/ou interdépendance entre l'enseignement du Malgache aux Lycées d'enseignement général et la(les) spécificité(s) culturelle(s) locale(s). L'étude s'est effectuée dans la localité d'Anjafy, plus précisément dans la Circonscription Scolaire d'Anjozorobe, pendant la période entre l'année 2000 et 2006; et concentrée dans les classes terminales de deux lycées de la ville dont un public et un privé confessionnel FJKM.

Des questionnements ont incité l'esprit de cette recherche : Comment les enseignants de Malgache prennent-t-ils en compte les spécificités culturelles locales ? Quelle est la contribution de l'enseignement de Malgache dans la mise en valeur de la culture locale ? Quelle est la part de la culture locale dans l'amélioration de l'enseignement du Malgache ? …

Une double hypothèse s'est posée au début : premièrement, les enseignants de Malgache ne prennent pas en compte la culture locale dans ses cours. Et deuxièmement, les lycéens ne s'intéressent pas à cette discipline. Dans l'analyse des cas de ces deux lycées, on a pu vérifier que les enseignants de Malgache en général ne prennent pas en compte les spécificités culturelles locales (voire même qu'ils ne les connaissent pas). Par contre, les élèves du lycée sont très intéressés par la matière Malgache, surtout quand on leur enseigne par la réalité culturelle de leurs milieux. L'expérience de deux lycées de différents milieux (l'un rural et l'autre urbain) la prouve. D'un, les exposés des classes de seconde du lycée de Mahanoro en 1995 sur les rituels de mariage *betsimisaraka* qui sont devenus par la suite une pièce théâtrale et terminés par représenter Madagascar aux jeux concours du CJSOI à l'île Maurice en 1996. De deux, l'histoire de Concours des Meilleurs Exposés du lycée privé ACEEM d'Ankadivato Antananarivo pendant lesquels les jeunes lycéens arrivent à harmoniser la culture traditionnelle malgache avec celle de leurs cultures urbaines et la maîtrise des outils d'informations ultra modernes.

Alors l'application de cette méthode d'enseignement du Malgache par la prise en compte de la culture locale est très efficiente mais demande des mesures administratives appropriées telles que le recyclage et/ou formation des enseignants du lycée, l'ajustement (voire reforme ou changement) du programme scolaire de Malgache.

Mots Clés :

- Enseignement/apprentissage
- Culture/culturalité/inter culturalité
- Spécificité(s) culturelle(s)/diversité culturelle
- Langue/parler/communauté locale